L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

français

IO. OUSLES ERCREDIS

ANNEE

Nº 32

13 FEV.

1044

Odette JOYEUX, jeune fille amoureuse d'une ombre, dans « SYLVIE ET LE FANTOME », le nouveau film de Claude Autant-Lara.

LE DECORATEUR GEORGES WAKHE WITCH RETOUCHE LUI-MEME un des décors qu'il a dessinés pour L'Homme au chapeau rond, que tourne Pierre Billon, d'après l'Eternel Mari de Dostoïewski : une Russie très méditerranéenne!



LE CELEBRE COMEDIEN ANGLAIS GEORGE ARLISS VIENT DE MOURIR. Sa spécialité, à l'écran, fut la personnification des grandes figures historiques, Richelieu, Wellington, Voltaire... Le voici avec son fils, le réalisateur Leslie Arliss.





SIMONE SIMON ET FERNANDEL PARTENT POUR BALE, où sous la direction de Marc Allégret, ils vont tourner Petrus, avec Dalio et Pierre Brasseur. Les voici, dans leur wagon, en compagnie de Marcel Rivet qui a adapté à l'écran la pièce de Marcel Achard.



JOAN BENNETT EMMELE LES CHEVEUX DE SON PAR-TENAIRE, Dan Duryea, avant de tourner une scène de Scarlet Street, version américaine de La Chienne, réasée par Fritz Lang, que la censure a failli interdire.

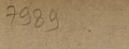




ADELE JERGENS.

RECENTES DE-COUVERTES DE HOLLYWOOD, longtemps la doublure d'une vedette des « Burlesques ». Sa plastique l'a conduite au succès : après plusieurs petits rôles, on lui a donné la vedette dans une féerie en technicolor, Aladin et la lampe merveil-leuse. Elle correspond à la nouvelle esthétique « bien en chair » des beautés de Hollywood.







LE FILM D'ARIANE

...Et la Néva s'arrêta de couler

D ES films se terminent, d'autres commencent, certains sont en préparation. Allons, le cinéma français, s'il est malade, n'est pas encore mort...

Au studio d'Epinay, Georges Lampin donne les avant-derniers tours de manivelle de L'Idiot dans un extraordinaire décor de Léon Barsacq : une péniche transformée en restaurant sur les bords de la Néva ; le fleuve traverse dans toute sa longueur le plus grand des plateaux. On aperçoit sur l'autre rive, des édifices de Saint-Pétersbourg, facilement reconnaissables pour les nombreux Russes de la production : l'Amirauté, l'église Saint-Isaac...

Sur un plan încliné d'une surface de 1.200 mètres carrés, entièrement recouvert de glaces (il a fallu bloquer le temps des prises de vues toutes les disponibilités du fournisseur spécialisé de cette matière devenue rarissime), l'eau circule...

- Envoyez la flotte, ordonne le chef-opérateur Matras.

Un système d'irrigation traduisant une ingéniosité remarquable chez son auteur moire aussitôt la glace d'une eau transparente, dans laquelle se reflètent les bateaux, les constructions et les lumières de la ville.

— Un peu de fumée devant l'Ami-

Une légère brume artificielle se répand sur le fleuve...

- Coupez les réverbères !

Et voici la ville plongée dans l'obscurité. Saint-Pétersbourg après Paris connaît les coupures de courant. Pendant ce temps, Georges Lampin tournera un premier plan et la pêche dans l'aquarium où évoluent des carpes magnifiques.

Le cuisinier, armé de son épuisette, choisit la plus belle pour Nastasia-Feuillère et Coëdel-Rogogine. Mais sa proie ne se débat pas suffisamment.

- Recommençons ! dit Georges Lampin.

Cette fois la vedette de cette scène se débat si furieusement qu'elle tombe sur le tapis à la grande frayeur de toute l'assistance.

On recommence... Les sauts de carpe donnent toute satisfaction à l'opérateur. Georges Lampin rit dans sa barbe. — Bon pour le poisson !

Le figurant-cuisinier rougit modestement et rend à la fraîcheur de l'eau sa partenaire à demi asphyxiée.

- Coupez l'eau ! hurle le régis-

A son commandement la Néva s'arsête de couler.

POUR UN COMMISSARIAT AU CINÉMA

N rattachant les services du ministère de l'Information — Presse, Cinéma, Radio — directement à la Présidence du Conseil, en les plaçant, toute proportion gardée, au même rang que les ministères qu'elle « coiffe », le gouvernement semble avoir enfin compris que ces trois formes d'activité nationale le concernent directement, que les problèmes qu'elles soulèvent sont des problèmes d'Etat.

Il s'agit maintenant de donner à ces trois services la forme qu'ils réclament et qui ne saurait être, en raison de leur caractère complexe, celle d'un ministère. Le cinéma, en particulier, parce qu'il est à la fois un art, une industrie aux multiples ramifications, un commerce et un moyen d'action morale dont le rôle social n'est plus à démontrer, fait éclater le cadre administratif habitnel.

Ce qu'il lui faut, ce n'est pas un simple contrôle gouvernemental, c'est surtout un instrument qui, par son action rapide, directe et continue, lui apporte enfin une organisation rationnelle et favorise son expansion. Cette action doit être exercée par le gouvernement sous l'impulsion des professionnels du cinéma. Notre cinéma national doit pouvoir lutter à armes égales avec les trusts du cinéma américain. Il lui faut, pour cela, une structure professionnelle aussi puissante que celle d'un trust. Ce n'est assurément pas sur un service ministériel qu'il peut compter.

C'est pourquoi, à notre avis, la seule façon de résoudre le problème est la création d'un Commissariat général du Cinéma, rattaché à la présidence du Conseil et soutenu par un organisme professionnel puissant, doté de moyens d'action multiples, effectifs et rapides et d'une grande souplesse commerciale: toutes qualités que ne possèdent point les rouages administratifs.

La création d'un tel Commissariat nous paraît d'autant plus nécessaire que le gouvernement a décidé de supprimer les Offices professionnels. Or le seul organisme qui conférait, jusqu'ici, au Cinéma, une certaine indépendance d'action à l'égard des différentes administrations avec lesquelles il doit compter — Finances, Economie nationale, Production industrielle, Education nationale, Information — était précisément l'Office du Cinéma.

Et si nous approuvons le gouvernement de vouloir supprimer les vestiges des comités d'organisation vichyssois, nous ne saurions nous contenter de voir le cinéma représenté par une simple coordination extra-gouvernemental, payé par la profession et dirigé par elle.

C'est à ce danger qu'il faut échapper en dotant le cinéma d'un instrument d'organisation et de commission paritaire consultative auprès d'une direction ministérielle qui serait en proie à toutes les routines.

Edwige Feuillère



Le photographe et la glace indiscrète

A JOINVILLE, Marcel Carné débarrassé des soucis diplomatiques peut enfin travailler calmement. Mais il se méfie des photographes qui anticipent sur les événements. La création d'une nouvelle vedette comporte nécessairement une part de mystère. Mystère favorable aux métamorphoses...

Pris sur le fait dans la loge de Nathalie Nattier, un photographe essuya de la part de Carné une belle colère dont les collaborateurs du metteur en scène se montrèrent fort effrayés. Le photographe réussit néanmoins à l'amadouer par sa complète soumission :

douer par sa complète soumission :

— Il me faut absolument une photographie de la vedette pour mon reportage, mais pour ne pas vous déplaire, je la photographierai de dos.

Bon !... fit Carné rasséréné.

Mais au moment de quitter la pièce
il se ravisa...

- Failes d'abord recouvrir la glace!

Les meurtres continuent au studio

V OICI qu'après L'Assassin n'est pas coupable, une réalisation qui débute par une série de crimes dont les victimes sont toutes des acteurs connus, de nouveaux drames se préparent.

Cette fois encore, un meurtre sera commis dans un studio où l'on tourne simultanément plusieurs films. Si la réputation du metteur en scène : Jean Boyer, ne permet pas d'augurer un dénouement tragique, la présence d'Eric von Stroheim apporte toutefois un sujet d'inquiétude...

d'inquiétude...

Voici donc, en moins d'un mois, le deuxième film policier dont l'action se déroule en grande partie sur le plateau d'un studio, ce qui concilie le goût actuel des producteurs pour les économies et celui du public toujours curieux de pénétrer dans un univers inconnu et

Dostoïewski à la Marseillaise

D OSTOIEWSKI est décidément à la mode. Surprise des visiteurs au vernissage de l'exposition des maquettes et des décors de W. Wakéwitch pour L'Eternel Mari devenu L'Homme au chapeau rond par une métamorphose dont les raisons échappent à notre entendement : la Russie de Dostoïewski ressemble étrangement aux paysages des bords de la Méditerranée...

Un critique parmi les plus avertis, ayant manifesté son étonnement d'une transformation aussi complète, quelqu'un de très à la page justifia en ces

termes la... transposition.

— Que voulez-vous, dit-il, il fallait employer Raimu.

3

Henri Calef, tenté par 'Andromaque''...

HENRI CALEF, le jeune réalisa-teur de Jéricho, nourrit une ambition inattendue : porter un jour à l'écran le chef-d'œuvre de Racine,

- C'est, dit-il, le sujet le plus cinématographique que je connaisse... Tous les mois je relis Andromaque et si j'avais une assez bonne mémoire, je le saurais par cœur !

» le vois le film tiré de cette tragédie comme une action visuelle avec accompagnement de commentaires. Et Henri Calef de conclure.

— Si je deviens — comme je l'es-père — un grand metteur en scène, je réaliserai Andromaque, et alors seulement on pourra dire si f'ai tort ou rai-

...se rabat sur "Les Chouans" de Balzac

E N attendant de réaliser son pro-jet, il va po-ter à l'écran Les Chouans, de Belzac,

Le 15 février le metteur en scène accompagné de son état-major de techniciens et des principaux interprêtes (on parle de Jean Marais ou de Che-

BOOPY

Baby-Star

邓本目古

vrier) quittera Paris pour la recherche des extérieurs dans la région où se li-vrèrent entre Chouans et Bleus de si

Calef a réussi, cette fois encore, à imposer son point de vue, l'applica-tion de l'ordre alphabétique au générique. Pas un acteur ne regimbe. Signe

d'intelligence.
Musées, bibliothèques, sont visités méthodiquement par le réalisateur qui s'intéresse aux moindres détails de l'austement des personnages dont les costumes seront traités dans un esprit de stylisation nullement systématique. Sa serviette est bourrée de notes, de croquis. Les décolletés féminins sont d'une prodigieuse diversité et très suggestifs...

La poitrine joue un rôle de premier plan dans Les Chouans dont les vedettes féminines devront offrir à cet égard toutes les garanties. Madeleine Rousset, vedette des Malheurs de Sophie, sera-t-elle pressentie?

Jean Painlevé fait salle comble

présentait dernièrement des films scientifiques de Jean Pain-levé au palais de Chaillot, et cette soirée infligea un cinglant démenti à ceux qui prétendent que le « cinéma sérieux > n'intéresse pas le public.

COUPS DE POUDRE

Curre

En effet, dès 8 heures, les portes "Our Town" à Paris du palais de Chaillot étaient assaillies par la foule. Les gens se précipitaient à travers une unique entrée en bousculant les agents, tout comme pour une conférence sur l'existentialisme...

M. Fourré-Cormeray, directeur général du cinéma français, lut sur scène un éloge de Jean Painlevé écrit par Joliot-Curie, puis Painlevé, très éloquent et très en verve, commenta ses films, depuis Le Voyage dans le ciel jusqu'à Solutions françaises. Il mérita bien l'accueil que le public lui fit.

Que les 2.000 personnes qui n'ont pu trouver de places se consolent, le setteur en scène annonça qu'il recommencera bientôt ce gala.

UNE EXPOSITION DU DESSIN ANIME A LA CINEMATHEQUE

Une exposition sur le dessir animé s'est ouverte le 7 février, au siège de la Cinémathèque française, 7, avenue de Messine.

Nous consacrerons, dans notre prochain numéro, plusieurs pages à cette intéressante manifestation.

CURRY

UNE jeune compagnie théâtrale suisse, « Les Masques », vient de donner au cinéma Ranelagh une représentation exceptionnelle de la pièce de Thornton Wilder. » La petite ville » qui inspira à Sam Wood son film « Une petite ville sans histoires ».

Sans décors, sans accessoires, les acteurs — qui sont tous des inconnus et que dirigeait Claude Maritz dans le rôle difficile du présentateur — surent exprimer avec une intensité remarquable l'ambiance curieuse de la petite ville et la psychologie de ses habitants. Une jeune fille, Hélène Vita, rappela par son jeu nuancé et complexe la grande comédienne Ludmilla Pitoëff.

La pièce de l'auteur américain aurait peut-être semblé aux spectateurs un peu schématique ou obscurcie par des considérations philosophiques un peu primaires, si ceux-ci n'avaient été encore sous l'impression de poésie que les images du film leur ont laissée.

C'est le metteur en scène Jean Choux qui avait pris l'initiative de faire représenter la pièce à Paris.

GEORGE ARLISS. qui fut tant de arands hommes. est mort

L A silhouette amaigrie du vieux coméc' ... britannique, George Arliss, s'est effacée.

Ce gentleman, qui passa la plus grande partie de sa vie à se grimer pour des rôles de composition, était Anglais pur sang. Il naquit à Blooms-bury, en 1868, le jour du vendredi

Après une année passée dans les bureaux de son père qui dirigeait une imprimerie, il débuta avec « The Elephant and Castle Theater », dans un mélo intitulé Saved from the sea et devint rapidement la coqueluche du West End, quartier chic de Londres. Dès 1908 il créa de nombreuses piè-

ces à Broadway et fut appelé par Hollywood en 1929. Sa magistrale composition de Disraeli, son premier film, lui valut de recevoir l'Oscar, c'est-à-dire la coupe du meilleur acteur de l'année.

Devant les caméras, il fut Voltaire, Rothschild, Richelieu et bien d'autres figures du passé.

Avant la seconde guerre mondiale, George Arliss revint en Angleterre, où sans abandonner, tout à fait, la scène et l'écran (nous l'avons vu en 1938 dans Capitaine Pirate aux côtés de Margaret Lockwood), il passait la plus grande partie de son temps dans son cottage de St-Margaret's Bay, le long des falaises du Kent.

A NOS ABONNÉS

Chaque bande d'envol porte en haut, à gauche, la date d'é-chéance de l'abonnement. Nous prions nos abonnés de renouveler leur abonnement quinze jours minimum avant cette date d'échéance, le servi-

cette date d'echeance, le servi-ce du journal ne pouvant être prolongé au delà.

Prière de joindre à toute de-mande de changement d'adres-se une ancienne bande et la la somme de 10 francs en tim-

L'INTELLIGENCE D'UNE MACHINE

Jean EPSTEIN

Le metteur en scène Jean Epstein fut au temps du muet l'un des grands créateurs de l'Ecole française. Et l'on peut revoir, dans les ciné-clubs, quelques-unes de ses œuvres qui comptent parmi les classiques du cinéma, Cœur fidèle. Finis Terræ, La Chute de la maison Usher, L'or des Mers.

Ecrivain en même temps que cinéaste, Jean Epstein a consacré plusieurs ouvrages à l'esthétique et à la philosophie du Septième art. Nous publions ici des extraits du livre Intelligence d'une machine, qu'il vient de publier aux Editions Jacques Melot.

Roues ensorcelées

PARFOIS, un enfant remarque à l'écran les images d'une voiture qui avance d'un mouvement régulier, mais dont les roues tournant par saccades, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, ou même, à certains moments, glissent sans rotation. Etonné, voire inquiet de ce désordre, le jeune observateur interroge un adulte qui, s'il sait et s'il daigne, explique cette évidente contradiction, tente d'excuser cet exemple immoral d'anarchie. Le plus souvent, d'ailleurs, le questionneur se contente d'une réponse qu'il ne comprend pas bien, mais il arrive aussi qu'un philosophe de douze ans garde désormais quelque méfiance à l'égard d'un spectacle qui donne du monde une peinture capricieuse et peut-être menson-

Portraits qui font peur

DECEPTION, découragement, telle est l'impression ordinaire des débutantes, même jolies et douées de talent, lorsque, pour la première fois, elles voient et entendent leur pro-pre fantòme à une projection. Elles décou-vrent, à leur image, des défauts qu'elles ne croient pas avoir réellement; elles se jugent trahies, lésées par l'objectif et le microphone; elles ne reconnaissent, ni n'acceptent, tels traits de leur visage, tels accents de leur voix; elles se sentent, chacune devant son double, comme en présence d'une sœur jamais encore rencontrée, d'une étrangère. Le cinémato-graphe ment, disent-elles. Rarement, ce men-songe paraît favorable, embellissant.

Que ce soit en pis ou en mieux, toujours le cinématographe, dans son enregistrement et sa reproduction d'un sujet, transforme celui-ci, le recrée en une personnalité seconde, dont l'aspect peut troubler la conscience au point de l'amener à se demander : « Qui suis-je? Où est ma véritable identité? » Et c'est une singulière atténuation à l'évidence d'exister, au « Je pense donc je suis », que d'y devoir ajouter : « Mais je ne me pense pas ce que

Personnalisme de la matière

L E gros plan porte une autre atteinte à l'or-dre familier des apparences. L'image d'un œil, d'une main, d'une bouche, qui occupe tout l'écran — non seulement parce qu'elle se trouve grossie trois cents fois, mais aussi parce qu'on la voit isolée de la communauté organique - prend un caractère d'autonomie male. Cet œil, ces doigts, ces lèvres, ce sont déjà des êtres qui possèdent, chacun, ses fron-



UNE IMAGE DE « L'OR DES MERS », FILM DE JEAN EPSTEIN

tières à lui, ses mouvements, sa vie, sa fin propres. Ils existent par eux-mêmes. Ce ne semble plus une fable, qu'il y ait une âme par-ticulière de l'œil, de la main, de la langue, comme le croyaient les vitalistes.

Dans le puits de la prunelle, un esprit forme ses oracles. Cet immense regard, on voudrait le toucher, s'il n'était charge de tant de force peut-être dangereuse. Ce ne semble plus une fable, non plus, que la lumière soit pondé-rable. Dans l'œuf d'un cristallin, transparaît un monde confus et contradictoire, où l'on redevine le monisme universel de la Table d'Emeraude, l'unité de ce qui meut et de ce qui est mû, l'ubiquité de la même vie, le poids de la pensée et la spiritualité de la chair.

Tête à queue de l'univers

MAIS, voici que, dans un vieux film d'avantgarde, dans quelque burlesque, on voit une scène qui a été enregistrée à l'envers. Et le cinématographe, tout à coup, décrit avec une claire exactitude un monde qui va de sa fin à son commencement, un antiunivers que, jus-qu'alors, l'homme ne parvenait guère à se représenter. Des feuilles mortes s'envolent du sol pour aller se repercher sur les branches des arbres ; des gouttes de pluie jaillissent de la terre vers les nuages; une locomotive ravale sa fumée et ses cendres, resuce sa vapeur ; la machine consomme du froid pour fournir du travail et de la chaleur. La fleur naît de sa flétrissure et se fane en un bourgeon qui rentre dans la tige. Celle-ci, en vieilissant, se retire dans la graine. La vie n'apparaît que par résurrection, traverse et quitte les décrépitudes de l'âge pour l'épanouisse-ment de la maturité, involue au cours de la jeunesse puis de l'enfance, et se dissout enfin dans les limbes prénatales. Ici, la répulsion universelle, la dégradation de l'entropie, l'accroissement continuel de l'énergie, forment les vérités inverses de la loi de Newton, des principes de Carnot et de Clausius. L'effet est devenu cause; la cause, effet.

La structure de l'univers serait-elle ambi-valente ? Permettrait-elle une marche avant et

une marche arrière? Admettrait-elle une dou-ble logique, deux déterminismes, deux finalités contraires?

L'instrument d'une philosophie

DEPUIS quelques siècles déjà, les micros-copes et les lunettes astronomiques ser-vent à multiplier le pouvoir de pénétration de la vue, ce sens majeur, et la réflexion sur les nouvelles apparences du monde, ainsi conquises, a prodigieusement transformé et développé tous les systèmes de philosophie et de science. Sans doute, à son tour, le cinémato-graphe, bien qu'il n'ait guère que cinquante ans d'existence, commence à compter à son actif des révélations reconnues importantes, notamment dans le domaine de l'analyse des mouvements. Mais, l'appareil qui a donné naissance au « septième art » représente aux yeux du public surtout une machine à rénover et à vulgariser le théâtre, à fabriquer un genre de spectacle accessible aux bourses et aux intelligences de la plus nombreuse moyenne internationale. Rôle, certes, bénéfique et prestigieux, qui n'a que le tort d'étouffer, sous sa gloire, d'autres possibilités de ce même instrument, lesquelles en viennent à passer presque

Ainsi, on n'a prêté jusqu'ici que peu ou pas d'attention à plusieurs singularités de la représentation que le film peut donner des choses; on n'y a guère deviné que l'image cinématographique nous prévient d'un mons-tre, qu'elle porte un venin subtil, qui pourrait corrompre tout l'ordre raisonnable à grand' peine imaginé dans le destin de l'univers.

Toujours découvrir, c'est apprendre que les objets ne sont pas ce qu'on les croyait; connaître davantage, c'est d'abord abandonner le plus clair et le plus certain de la connaissance établie. Cela n'est pas sûr, mais cela n'est pas incroyable que ce qui nous paraît étrange perversité, surprenant non-conformisme, désobéissance et faute, dans les images animées sur l'écran, puisse servir à pénétrer encore d'un pas dans ce « terrible dessous des choses », dont s'effrayait même le pragmatisme d'un Pasteur.



" SYLVIE LE FANTOME "

Adaptation et dialogues : Jean Aurenche et Alfred Adam, d'après la plèce d'Alfred Adam,

Réalisafeur : Claude Autant-Lara.
Interprétes : Odette Joyeux, François Périer, Louis Salou, Carette, Larquey,
Jean Desailly, Jacques Tati.
Chef opérateur : Agostini.
Décorateur : Carré
Musique : René Cloerec,
Production : Paulve - Ecran français.



Un film où la poésie l'emporte sur le comique

A situation démographique est excellente au pays des fantômes. Le ministre de la Population fantomatique doit se tenir pour très satisfait : ses administrés croissent et multiplient. Ils envahissent le cinéma. Depuis l'époque où René Clair trouva un fantôme à vendre, les écrans en ont à revendre. Là où naguère un film se contentait d'un seul fantôme, vrai ou faux, nous en avons ici quatre, dont trois faux et un vrai. Cette abondance de biens ne nous déplaît pas, car il y a fantôme et fantôme. Ceux de « L'Esprit s'amuse » sont en robe de soirée et de couleur vert-pomme ; les nôtres arborent le suaire et la cagoule classiques, ou l'habit d'un chasseur d'il y a plus de cent ans, mais tous ils sont tout blancs. Je préfère le blanc.

Une histoire de fantômes doit provoquer nécessairement l'horreur, ou l'humour, ou le comique. L'horreur, il y a longtemps que nous ne l'éprouvons plus, et les auteurs y ont sagement renoncé. Dans

par Gabriel AUDISIO

l'humour, les Anglais excellent, et aussi René Clair, qui sait le pousser jusqu'au comique.

Il restait une autre voie à prendre : celle de la poésie. On ne saurait trop louer M. Aurenche et M. Autant-Lara, après M. Alfred Adam, de s'y être engagés. Jouant sur le tableau de la poésie, ils

Mais comment se fait-il qu'ils se retirent sans avoir gagné autant qu'ils devaient ? Parce qu'ils ont joué deux couleurs en même temps : la poésie et le comique. Sur le comique, ils perdent gros. Là, les mots d'auteur » sont trop évidents, les effets relèvent trop du théâtre, et plutôt du vaudeville, et pas du meilleur. Il y manque tout au moins ces accents et ce rythme qui devraient balayer toutes les

Au contraire, dès que notre film revient à son vrai sujet, qui est selon le titre même, les rapports personnels de Sylvie avec son fantôme, la poésie naît, s'épanouit. Il y a des passages qui touchent à la réussite parfaite, sur ce plan, notamment vers la fin, et je regrette que les auteurs n'aient pas délibérément pris le parti de s'y tenir. Nous eussions eu un vrai chef-d'œuvre, d'une grâce exquise

DE LA SEMAINE * LES CRITIQ

d'un bout à l'autre, dans un genre où il faudra bien que le cinéma triomphe enfin, parce qu'il est dans son étoile : la poésie.

Je suis sûr que les auteurs l'ont bien senti, mais je crains qu'ils n'aient pas fait confiance au public. On le sous-estime toujours. Voilà pourquoi il serait trop facile de raconter la partie réaliste

et comique de « Sylvie et le Fantôme », alors qu'il ne faut pas en raconter la partie poétique, parce qu'elle doit rester proprement ineffable, et qu'elle réussit en effet à l'être à ses meilleurs moments.

J'entends bien que cela exige des acteurs quelques qualités peu communes. Elles sont l'apanage de Mlle Odette Joyeux, qui parvient sans effort à nous faire croire à sa croyance au fantôme, par son ingénuité et sa naïveté terriblement sérieuses. On pourrait souhaiter qu'elle fût un peu plus aérienne ? Peut-être, Mais prenez garde : Ariel n'est pas un enfant, et les enfants sont graves dès qu'il s'agit de leur mythologie intime.

Cela exige aussi, selon la loi du genre, et parce que nous avons là un moyen propre au cinéma, un certain nombre de ces « effets spéciaux » qui matérialisent aux yeux du spectateur (bien plus qu'au regard des personnages chez qui tout se passe ou devrait se passer en dedans) la rencontre et le conflit des choses du monde visible et des invisibles réalités du songe. Les truquages sont ici fort plaisants, souvent inattendus et même inédits. Leur concours à un résultat poétiquement cinématographique s'imposait. Et il s'impose.

On n'aurait pas été tenté d'en attendre autant de la musique. Et pourtant c'est un fait. Le vrai fantôme ne parle pas. Mais il s'exprime par un certain air de flûte (et de Pan, sauf erreur) qui vaudra au film plus d'un adorateur. Comme quoi la vertu (y compris celle de l'acteur qui désincarne, si j'ose dire, ce rôle muet) est ici récompensée.

Elle le sera encore mieux si le public sait reconnaître dans « Sylvie et le Fantôme » un des rares efforts de qualité que le cinéma français ait su faire depuis deux ans et auquel il ne manque, pour avoir atteint son plus haut période, que d'avoir pris le parti intégral de la poésie et visé ce sommet suprême de toute œuvre d'art : le style. Car s'il arrive qu'on pèche par excès de style, on pèche toujours par défaut de style. Mais on ne pèche jamais en allant jusqu'au bout de la poésie.

"CYRANO DE BERGERAC"

Un film? non... Mais du vrai théâtre.

Film français.

Réalisateur: Fernand Rivers, d'après le drame d'Edmond Rostand,
Interprètes: Claude Dauphin, Pierre Bertin, Ellen Bersen, Alice Tissot, Christian Bertola.

Chef opérateur: Jean Bachelet, Décovateurs: Renoux et Carré.
Musique: Henri Verdun.
Production: les films Fernand Rivers.

Weber ne nous envoya pas dire que la pièce de Rostand était un chefd'œuvre de la littérature dramatique française et qu'il fallait bien peu aimer la poésie et le théâtre pour la dénigrer. Une défense aussi chaleureuse de l'art que l'on sert est certes très sympathique. Et c'est justement en vertu de ce même principe que nous répondons: Il faut bien, peu aimer la cinéma, et nous pensons même qu'il faut le mépriser beaucoup, pour tourner « Cyrano de Bergerac ». Ceux qui sont pris d'un noble courroux lorsqu'une atteinte quelconque est portée au théâtre, comment ne comprendraient-lis pas notre indignation devant l'entreprise de M. Fernand Rivers? Il s'agit ici d'une véritable agression contre le cinéma, agression qui rapportera gros à ceux qui l'ont commise, on peut être sûr! On ne croit guère se tromper en prédisant à ce film un énorme succès populaire.

On ne va pas, bien sûr, raconter ici l'histoire de Cyrano! M. Fer-

sion qui rapportera gros à ceux qui l'ont commise, on peut être sûr ! On ne croit guère se tromper en prédisant à ce film un énorme succès populaire.

On ne va pas, bien sûr, raconter ici l'histoire de Cyrano ! M. Fernand Rivers n'a pas trahi l'auteur. Il n'a eu recours ni à un adaptateur ni à un dialoguiste, mais a simplement enregistré les vers d'Edmond Rostand en changeant de temps en temps de place son appareil de prise de mots — le moins souvent possible — de manière à nous donner autant qu'il le pouvait, l'impression que nous étions assis dans un fauteuil de la Porte-Saint-Martin. Une fols ou deux il s'évade de la scène ; il nous montre par exemple le siège d'Arras et le bivouac des cadets dans un vrai champ, avec de vraies pierres et de la vraie herbe. Il semble s'en excuser, comme quelqu'un qui ne joue plus le jeu, et il faut bien convenir en effet, sans la moindre ironie, que nous éprouvons devant ce ciel et ces arbres réels une gêne, un malaise indéfinissables. Notre optique est si résolument faussée pendant deux heures, que tout ce qui n'est pas archifaux dans ce film semble une incongruité.

Qu'est-ce qui va donc sauver l'ouvrage aux yeux du public et lui assurer le succès que nous lui prédisions tout à l'heure ? L'histoire, indéniablement. Car il comporte « une histoire», ce qui n'est pas le cas de tous les films, il s'en faut de beaucoup ! Et Rostand avait su la bâtir avec maîtrise. En outre, comme tout le monde a vu ou lu « Cyrano », on guettera au passage la tirade du nez, le duel, les « non merci » ou le « voici les cadets de Gascogne » l... comme les spectateurs de l'Opéracomique guettent passionnément « Le clel luisait d'étoiles... » ou « Le jour où je me suis donnée ».

Et puis Claude Dauphin va entraîner les foules. On sait quel excellent comédien il est. Il est d'ailleurs assez inégal ici, mais sa mort fera tout oublier. Il a pris le parti de jouer « Cyrano » sans l'accent ce qui est contraire à la tradition : Il a bien fait. Rien n'est plus irritant qu'un accent qui n'est pas du terroir.

(Suite des Critiques de la semaine, page 10.)

LA SCENE DU BALCON Dauphin, Christian Bertola et Ellen Bersen

SHIRLEY TEMPLE, jeune fille, a conservé son sourire enfantin : « Since y ou went away ».

Quand paraissent les jeunes filles...

à l'écran qu'une image de printemps, qu'un feuillage ou qu'une eau; cela peut faire carte postale ou Veillée des Chaumières, patronage ou chromo. Cela appartient à la fois au rêve et à la nature, sans le prestige violent des stars faites pour rayonner sur le Désir humain.

La jeunesse dure peu, surtout devant la caméra.

« Hélas! que j'en ai vu mourir des jeunes filles! » trop tôt devenues vedettes.

GEORGES ALTMAN

Dans la vie éphémère du cinéma, elles passent et disparaissent, laissant après elles ce

sent, laissant après elles ce souvenir léger que lèguent leurs sœurs romantiques des poèmes. Une jeune fille à l'écran, pour qu'elle ait de la grâce, doit toujours ressembler aux Clara d'Ellébeuse, aux Almaïde d'Etremont du poète Francis Jammes, « écolières des anciens pensionnats », à qui l'auteur du Deryl des primevères murmurait : « Et si tu n'as pas connu ce joli sentiment — que Zènaïde Fleuriot a nommé l'amour — je te l'apprendrai en hissant ta bouche vers ma bouche... » Romantiques, sentimentales, mélancoliques, rêveuses, fougueuses ou mentales, mélancoliques, rêveuses, fougueuses ou mutines, et, dans l'époque moderne, sportives, les figures de jeunes filles apportent dans les films cette bouffée d'air frais et cette lumière plus douce aux yeux et au cœur que l'implacable soleil

Tout l'attirail désuet des toilettes d'antan, des crinolines, des rubans, des keepsakes, des quadrilles, des valses de Weber, des amourettes, des grands chagrins, est fait pour elles, comme mieux leur conviennent les couleurs du passé, les jeux du demi-jour. Jeunes filles des films passés, jeu-

INGRID BERGMAN

républicaine espagnole dans « Pour qui sonne le glas ».

'EST aussi simple et aussi difficile à exprimer à l'écran qu'une image de printemps, qu'un feuillage ou qu'une eau; cela peut faire arte postale ou Veillée des Chaumières, patronage i chromo. Cela appartient à la fois au rêve et à nature, sans le prestige violent des stars faites pur rayonner sur le Désir humain. eon. Cinéma aux couleurs de l'âme.

jeunes filles de *Tessa*, la *Nymphe au cœur* jèle, dont les sourires et les chevelures s'unis-sent à la clarté lunaire d'une

grande nuit d'été, jeunes filles d'Angleterre et d'Amérique qui sont la poésie du « home ». Jeunes filles du monde entier qui entrent dans la danse, qui font la révérence et qui, un

ur, n'iront plus au bois ou, comme Sylvie, ne euvent plus croire aux fantômes.

"Elle dort, Sylvie, et c'est, dans ce film par lleurs si glacé, la seule image peut-être où vibre, ix sons ronds et blance de la flûte, le chant de jeunesse qui poursuit et perd ses rêves, dans mystère que creuse un tintement de pendule, le corde de guitare frôlée par le fantôme, dans clair-obscur du lit, de la nuit, de Sylvie.

Gardons ces quelques souvenirs qui reviennent peu à l'écran — comme cette image d'un vieux lm de Stroheim: par une route de printemps, ous les arbres en fleurs, un cortège de couventines rencontre un groupe de cavaliers; sur les cuirasses, les voiles, les pommiers, les prairies, les visages, une lumière radieuse étincelle, palpite tant que les sourires, les rayons, les reflets s'enremêlent, s'échangent, s'épanouissent, à la meure même d'une parfaite minute de bonheur, aussi ragile, aussi vraie que le pollen ou la jeunesse.



ATRICIA ROC, fille de pêcheur de



ANDREE CLEMENT, visage volontaire de « La Fille du Diable ».

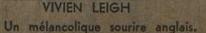
SUZY CARRIER



rêveuse, un sourire qui n'est plus celui d'une ingénue.



un premier amour qui part... Elle a confiance



LES CRITIQUES DE LA SEMAINE (Suite de la page 7).



René Dary et Sophie Desmarets.

"120, rue de la Gare" ...un numéro trop chargé

Film français,
Adaptation et dialogues : Daniel Norman, d'après le
roman de Léo Maiet.
Réalisateur : Daniel Norman
Interprètes : René Dary, Sophie Desmarets, Jean
Parèdes, Gaby Andreu, Jean Heuzé, Daniel Mendaille,
Manuel Gary
Chef opérateur : Tuquet,
Décorateur : Quignon,
Musique : Vincent Scotto,
Production : Sirius,

'EST une entreprise fort louable que de vou-loir faire entrer dans une heure et demie de projection de l'esprit, du mystère, de l'amour, de l'action, du pittoresque, du comique, du tra-gique et de la poésie. Seulement, on risque la salade russe. Et Daniel Norman, excellent réalisateur de « L'Aventure est au coin de la rue », n'a pu l'éviter dans « 120,

est au coin de la rue», n'a pu l'éviter dans « 120, rue de la Gare».

Ce qui fait qu'on est bien obligé de renoncer à raconter cette histoire tirée d'un bon roman policier de Léo Malet.

Il y a énormément de coups de revolver, des bagarres, des combats de Judo, des randonnées en auto, des excursions diverses à Paris, à Pantin et à Lyon, des portes qui claquent d'ellesmêmes et des gifles qui tombent toutes seules. Il y a un bon grand, un pas méchant, un petit malin, une gentille garce, une sale fille... Il y a aussi un trésor.

En fin de compte, et autant qu'on puisse en juger, le trésor sera retrouvé, le petit malin-Dary épousera la gentille garce-Sophie Desmarets. Ouf l

Dary s'agite trop, veut trop ostensiblement être drôle et ne réussit pas à nous convaincre qu'il y comprend, lui, quelque chose.

Mais il y a Sophie Desmarets. Jolie, simple, spirituelle des yeux aux mollets, elle dépasse nettement son rôle. Quand elle est sur l'écran, on oublie facilement tout le reste de cette affaire abracadabrante simplement pour la regarder vivre.

Et c'est surtout à elle que « 120, rue de la Gare » doit d'être une adresse que l'on peut, à la rigueur, retenir. Henri ROCHON.

"Christine se marie"

Une petite loufoquerie amusante par instants

Film françals.
Scénaristes: Alex Joffe et Jean Sacha.
Adaptation et dialogues: Eddy Ghilain,
Réalisateur: René Le Hénaff,
Interprètes: Monique Rolland, Jean Murat, Saturnin Fabre, Henri Guisol, Alexandre Rignault, Huguette Duflos, André Guise,
Chef opérateur: Bourgoin.
Décorateur: Jacques Colombier.
Musique: Jean Solar.
Production; les films F. Vidal.

Musique: Jean Solar.
Production: les films F. Vidal.

L est inconcevable, alors que les salles d'exclusivité ressortent des films B d'outre-Atlantique datant de plus de dix ans, il est inconcevable que les films B français solent obligés de sortir directement dans les quartiers. Je ne dis pas que « Christine se marie » soit une réussite. Mais avouons que les salles d'exclusivité ont déjà présenté de plus mauvais films! Et, entre un film moyen français et un film américain médiocre, mieux vaut choisir le français...

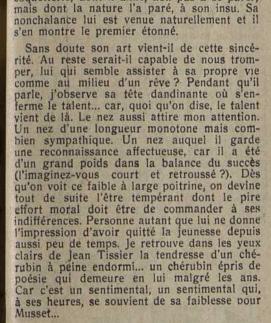
Ceci dit, « Christine se marie » est une comédie qui se veut loufoque. Cadre: une clinique dirigée par Jean Murat assisté d'Huguette Duflos. Sujet: une jolie femme romanesque, Monique Rolland, a trois maris: un journaliste, Henri Guisol; un musicien, Saturnin Fabre, et un éleveur de renards, Alexandre Rignault. Finalement, elle en aura un quatrième: Jean Murat, bien sûr. Peu importe les invraisemblances et les lacunes du scénario! Ne cherchons aucune vérité humaine! Les auteurs de ce film ont voulu distraire. Ont-ils réussi? Par instants, certainement. Mais si certaines situations sont bien venues, nous sommes, hélas! très loin de la verve de « L'Impossible Monsieur Bébé » ou de « My Man Godfrey »!

Hormis le scénario mal conçu et bâclé, les dialogues très faibles, le défaut capital réside dans l'interprétation. Chacun force la note. Est-ce voulu? Le réalisateur, René Le Hénaff, a réussi assez souvent à donner par un montage alerte un rythme à son film. Et ceci nous remémore qu'avant de se lancer avec plus ou moins bonheur dans la mise en scène, René Le Hénaff fut le meilleur monteur français. TACCHELLA.



Monique Rolland, Rignault, Guisol, Saturnin Fabre et Huguette Duflos.

Jean TISSIER LE NONCHALANT travers quotidiens, sa façon d'aller et venir dans la vie qui nous l'ont fait aimer? Ses intimes retrouvent, en effet, en tous points le personnage de la scène et de l'écran. Nul artifice, nulle transition entre l'acteur et l'homme qui, tout à l'heure, est venu à moi la main largement tendue (car, vous vous en doutez, l'idée de sa réputation ne le rend pas inaccessible). Ceux qui le connaissent par 'image seulement pourraient croire à une certaine affectation dans le geste, dans la parole, dont il se libérerait à la ville. Rien n'est moins vrai. La nonchalance de Tissier n'est pas feinte. Elle s'assimile à l'homme. C'est là une



coquetterie, dont il aime, non pas à se parer,

Ninon si je vous le disais que je vous aime...

Charmante indolence qui s'assimile parfai-tement aux vers du poète. Ah! nous sommes loin des pitreries imposées par certains films... pitreries que nous pardonnons bien volontiers,

Avec Yves Deniaud, dans « Leçon de Conduite ».

« La nonchalance de Tissier n'est pas

feinte : elle lui est venue naturellement... »

est toujours périlleux d'attaquer l'homme

dans son refuge. Aussi, me suis-je intro-duit chez Jean Tissier sous le couvert

- Je passais, par hasard, sous vos fenê-

Fréquente petite lâcheté qui cache les des-seins du journaliste.

le contraire de ce qu'on leur affirme. Jean Tissier, lui, est plein de compréhension. Sans être dupe, il s'installe tout de suite dans son intimité. De mon côté, pour lui prouver ma reconnaissance, je ne pose aucune question. Je me contenterai de l'observer, curieux de deviner l'influence me contenterai de l'observer, curieux de deviner l'influence me contenterai de l'observer.

deviner l'influence que peut avoir l'homme sur l'artiste. En vérité, en ce qui le concerne, la tâche est assez malaisée. Est-ce ces petits

D'ordinaire, la manie des gens est de croire





« J'observe sa tête dandinante, où s'enferme le talent... »

(Photo Pierre ANCRENAZ.)

car avec Jean Tissier on rit des choses ridicules sans remords. Je regarde une photo, assez ancienne à ce qu'il dit... ses débuts... la course aux contrats... Il parle des difficultés qu'il rencontrait alors... mais il en parle sans rancœur... avec une sorte d'orgueil dans la voix. Il s'en vanterait presque. Je soupçonne que ce doit être là une forme de vanité.

C'est une chose monstrueuse que le talent

Aussi chérit-il le débutant qu'il a été, comme un enfant pauvre à qui il devrait beaucoup.

Après tout, est-ce un défaut impardonnable de tenir à ses mérites personnels? Ceux-ci lui ont permis de conquérir le public. Tissier aurait bien tort d'être ingrat envers lui-même. D'ailleurs, il n'est pas de ceux qui avouent des petits défauts pour qu'on leur suppose de grandes qualités. C'est un modeste qui a persévéré, voilà tout!

De même qu'il séduit son entourage sans

chercher à lui plaire, il s'est attiré la sympathie des foules sans chercher à s'imposer. L'indifférence de lui-même a été son plus sûr atout. Pourquoi alors s'ingénier à séparer l'artiste de l'individu puisqu'ils se complètent l'un l'autre. Est-ce l'homme qui joue la comédie ou le comédien qui se fait homme? Peu nous importe au fond! Jean Tissier nous amuse sans efforts... sa sincérité nous touche. Coneillons-lui pour notre plaisir de ne pas se départir de sa nonchalance... mais à quoi bon ce conseil... Si nous lui demandions le contraire, il ne pourrait nous satisfaire.

Au moment où je le quitte, Jean Tissier me dit un mot... peut-être drôle... Je n'ai pas entendu, qu'importe! la façon qu'il a de sou-rire suffit à provoquer mon hilarité. Décidé-ment, je crois qu'il aurait fait aussi une excellente carrière dans le cinéma muet. C'est

Jacques RICAILLE.



ba. jeune femme (Ingrid Bergman), sa servante noire (Flora Robson) et son domestique nain...

"SARATOGA TRUNK"

Un impressionnant déraillement, mais Gary Cooper vieillit...

L ORSQU'IL m'arrive de tomber sur un film vraiment ennuyeux malgré son titre prometteur, j'ai généralement la faiblesse, ou la force de caractère, appelez ça blesse, ou la force de caractère, appelez ça comme vous voudrez, de rester jusqu'au bout. D'abord avec le secret espoir que ça va s'améliorer et aussi pour philantropiquement m'assurer de pouvoir expliquer en long et en large pourquoi c'est mauvais. Je suis resté jusqu'au bout de Saratoga Trunk. Mon espérance n'a guère été gratifiée que par une bonne scène : un superbe télescopage de trains, et la bagarre qui s'ensuit. Deux minutes au plus, sur un film qui dure près de deux heures et demie.

Les premières images ne sont pourtant pas indignes du sujet. Les trois silhouettes de la jeune femme, de sa servante nègre et de son valet sur le pont du voilier français qui les ramène au pays uatal, le port de Nouvelle-

Orléans, les cris modulés des marchands noirs dans les rues de la vieille cité du Sud, la maison familiale dévorée de végétation dont les trois nouveaux venus voient l'inquiétant repos à travers les déchirures de toiles d'araignée, une tache de sang sous des décades de poussière... tout cela libère les puissants sortilèges post-romantiques qui s'attachent à cette époque et à ce lieu. Le charme se dissipe dès que les acteurs commençant à parler et à jouer. les acteurs commençant à parler et à jouer, tout se met à traîner pesamment et laborieu-sement dans un mauvais goût que ni la moin-dre candeur ni le moindre naturel ne viennent

Ingrid Bergman qui n'est pourtant pas une comédienne médiocre, s'accommode très maladroitement de ce rôle. Elle joue faux son personnage de fausse comtesse. Flora Robson, qui est à coup sûr une excel-lente actrice, n'arrive qu'à ressembler à une

"IL ÉTAIT

Où le merveilleux prend

(De notre correspondant particulier aux E.-U.

ONCE upon a time... Il était une fois... Que dis-je? Il faut conter au présent l'histoire de Curley, la chenille savante. On connaissait déjà les exercices des charmeurs de serpents, des dresseurs de chiens et des montreurs d'ours. Mais Stinky, bien qu'il ne soit qu'un enfant, surpasse ses rivaux : il apprivoise une chenille et la fait danser en jouant Yes sir, that's my baby à l'harmonica. C'est la seule musique à laquelle Curley se montre sensible et les sono-rités du Hookie Koochie qui suggèrent une danse du ventre et même les accents du Yankee Doodle ne provoquent aucun frémissement de ses antennes. Il ne manquait à Curley qu'un impre-sario : le policeman du quartier s'offre à jouer ce rôle et, d'agent de police, il se fait agent de publicité. La chenille savante entre alors dans la gloire et l'éclat de sa réussite aveuglerait Mickey la souris ou Dumbo l'éléphant. Ses photos se multiplient sur les premières pages des journaux : ici, Curley danse sur une feuille de salade et, là, s'enroule autour de l'index du maire de New-York. On ne voit plus que lui, soit qu'il explore le mollet d'une pin-up girl, soit qu'il s'assoupisse dans sa boîte au bord d'une loge d'opéra. Tant et si bien que Walt Disney s'inquiète et, pour mêler Curley à ses personnages de dessins animés, propose un contrat de dix mille dollars.



Cary Grant, Janet Blair et le précieux insecte..

Quant au pauvre Gary Cooper qui com-mence, c'est de son âge, à arborer sa virilité dans ses poches sous les yeux, il fait le meil-leur usage possible de ses jambes admirable-ment interminables.

ment interminables.

Et c'est là qu'intervient la grande trouvaille de M. Sam Wood. N'a-t-il pas flanqué Ingrid Bergman d'un domestique nain ? Vous commencez à comprendre la finesse.

mencez à comprendre la finesse.

Avec un nain dans un film vous êtes tout le temps obligé de panoramiquer vers le bas pour découvrir le visage du gnome. Cette intéressante découverte technique, M. Sam Wood l'utilise à cœur joie. Il n'est guère de scène où l'objectif ne descende longuement tout le long du long Gary Cooper pour nous livrer quelque mimique du petit homme. Il n'est pas de scène qui ne se termine par un panoramique sur l'obsédant homoncule. Tous les amateurs du cinéma connaissent l'inconvénient des panoramiques : si au bout vous ne les amateurs au cinema connaissent l'inconve-nient des panoramiques : si au bout vous ne montrez pas quelque chose de vraiment inté-ressant, le spectateur a la désagréable impres-sion que vous l'avez attiré dans un coin pour ne rien lui dire qui en vaille la peine. J'ai le regret de dire que M. Sam Wood n'a rien à dire et que son avorton gesticulant le

Jacques BOREL.

UNE FOIS"

son air le plus naturel.

VOUS

- Cent mille ! riposte l'impresario. Pas un

L'enthousiasme général ne connaît plus de hornes : on annonce un récital de danse au Carnegie Hall ainsi qu'un ballet de William Saroyan : « L'extravagance réservée aux insectes ». Et Walt Disney, n'y tenant plus, se soumet aux exigences de l'impresario : « Cent mille dolaux exigences de l'impresario : « Cent mille dol-lars ! » « Adjugé ! » soupire le manager qui raccroche le téléphone et blémit soudain en hur-lant : « Gurley ! Curley a disparu ! Mille dollars à qui retrouvera Curley ! » Il n'en faut pas plus pour que les stations de radio jouent : Yes sir, that's my baby chaque quart d'heure et que les agents, armés de lanternes sourdes, chorchent la chervilla en siffant au hord des cherchent la chenille en siffant au bord des trottoirs. Après des jours d'espoir et de décou-ragement, on découvre enfin l'insecte égaré dans les cordes d'un piano. Curley danse encore au son de Yes sir, that's my baby, mais il n'est plus le même : il vient d'achever sa métamorphose.

Et c'est un papillon qui danse et s'envole par fenêtre et disparaît à jamais dans les airs.

Telle est l'histoire de My client Curley que Norman Corwin présenta naguère aux auditeurs de C.B.S. (Columbia Broadcasting System) dans la meilleure série d'émissions qu'on ait entendue aux Etats-Unis. Sans doute aurait-on pu la développer à l'écran cent fois mieux que ne l'ont fait ses adaptateurs : Lewis Meltzer et Oscar Saul, il y a un an ? En passant du studio de radio au studio de cinéma, ce conte a perdu de son éclat et le film Once upon a time que mit en scène Alexander Hall ne vaut pas le « radiodrame » imaginé par Norman Corwin. Mais je comprends qu'il ait séduit René Clair et je sais gré à l'auteur de I murried a witch de m'avoir indiqué cette féerie où les enchanteresses n'ont pas besoin de se montrer pour mani-fester leur pouvoir. Car, tel quel, Once upon a time, qu'interprètent comme par jeu Cary Grant, Ted Donaldson et Janet Blair, a le même charme qu'Emil et les Détectives et le merveilleux y prend toujours son air le plus naturel. On peut donc espérer beaucoup de Norman Corwin qui va mener désormais une vie double en travaillant non seulement pour la radio mais aussi nour le cinéma... Paul GILSON.



Un groupe d'Américains vit, lutte et meurt sous le ciel d'Italie...



Les actions parfois héroïques, parfois banales d'un peloton de fantassins...

"PROMENADE AU SOLEIL"

Une puissante évocation du débarquement de Salerne.

UN nouveau film de guerre est sorti sur les écrans de New-York. Il s'agit de A Walk in the Sun, un tableau de la guerre 1939-1945, tableau de Lewis Milestone, qui réalisa il y a une quinzaine d'années un grand film sur le premier conflit mondial : A l'Ouest

Lewis Milestone est un vétéran du cinéma hollywoodien. Une grande partie de ses œuvres ont pour cadre la guerre. Que ce soit Le Général est mort à l'aube ou dernièrement Prisonniers de Satan. Seule la ténacité du metteur en scène d'A l'Ouest rien de nouveau a permis la réalisation de A Walk in the Sun (Promenade au Soleil).

L'intrigue de A Walk in the Sun relate les actions, parfois héroïques, parfois banales du peloton Lee de la division Texas, lors du débarquement allié à Salerne. Un groupe d'Américains vit et lutte sous le ciel d'Italie : le sergent Tyne (Dana Andrews), un citadin, qui n'avait jamais voyagé : Rivera (Richard Conte), un Italo-Américain qui aime l'opéra et voudrait une femme et des gosses ; Friedman (George Tyne), champion de boxe amateur à New-York ; Windy (John Ireland), fils d'un pasteur ; le sergent Ward (Lloyd Bridges), un brave fermier ; Mc Williams (Sterling Holloway), un homme du Sud ; Archimbeau (Norman Lloyd), le sergent Porter (Herbert Rudleh), et enfin Tranella (Richard Benedict), un Italien de Brooklyn.

Re-tour de manivellex

DANS LE DÉCOR

par Roger VITRAC

'ESPRIT S'AMUSE, le film de Noël Coward, qui pas-se actuellement sur deux écrans à Paris, est un film char-

L'épidémie de fantômes a ga-gné l'Angleterre. Mais ici le réel ou le bon sens, si l'on préfère - garde ses droits. L'esprit jaloux d'une femme qui entraîne dans l'au-delà la deuxième épouse de son mari, et le mari lui-même, pour y pour-suivre ses petites scènes de jalousie... Tout cela constitue un scénario ingénieux, fertile en rebondissements et finalement. assez vraisemblable.

C'est qu'ici les fantômes ne traversent pas les murailles. Ils ouvrent les portes comme tout le monde et gardent sous leurs voilettes pâlies leurs couleurs naturelles et leur personnalité d'autrefois.

C'est de l'excellent théâtre. Mais c'est aussi de l'excellent

Et la « pauvreté » des moyens employés est « riche » d'ensei-

Deux décors. Un extérieur. Six personnages. C'est tout et c'est assez.

Et cela donne matière à réfléchir dans ce pauvre pays qui est le nôtre où les devis actuels sont à peine amortissables et où nous poussons la coquetterie, le paradoxe ou, si vous pré-

férez, l'esprit d'aventure, jusqu'à entreprendre de tourner des œuvres dont les décors coûtent plus cher que tout le reste.

Combien de producteurs ont payé les yeux de la tête des décorations somptueuses qui ne leur ont laissé que les yeux pour pleurer? C'est que le décor qui n'accroche pas l'esprit ne sau-rait accrocher les choses à l'extrême, il faut bien reconnaîtr qu'à la rigueur on admettrait plutôt un cinéma sans décors au'un cinema sans personnages Je n'irai pas jusqu'à dire que le décor ne paie pas. Mais il ne

paie pas toujours. Il nous a pourtant payé une fois au sens le plus striet du mot. C'était avant la guerre, d Nice, où nous tournions L'Or du « Cristobal ». Quinze jours aprè. le premier tour de manivelle, les vivres vinrent à manquer. L producteur nous avoua avec in quiétude que le financement fi nassait avec lui. Nous accueil lîmes la nouvelle avec la rai deur du passe-lacet.

Que faire? Il fallait payer

Pourtant le décor ruisselai d'or. Dans les soutes du «Cristobal », les barils étaient pleins jusqu'aux bords de pièces de 2 francs en bronze qui faisaient assez bien la blague des florins des dollars, et autres louis d'or Tant pis. On cambriola le de

hôtel de Nice fut payé avec des dizaines de milliers de pièces

de deux francs. C'est un fait : le décor, cette fois, paya rubis sur l'ongle. Mais il ne s'en releva pas

Pour Jean Stelli qui tourne « Mensonges »

JACQUELINE POREL FAIT UNE SCÈNE A MARCHAT **ET PLEURE A CHAUDES LARMES PAR UN FROID PIQUANT**

caoutchouc, vous montez quelques marches poussiéreuses et vous entrez par une porte sans battant dans le hall des Dumas-Beaulieu. Curieuse maison : pas de plafond, des grandes feuilles de papier kraft recouvrant les tapis, un énorme brasero de plein vent au beau mîlieu de la bibliothèque...

Les Dumas-Beaulieu n'ont pas grand goût, leurs salons s'encombrent de moulures jaunâtres, de colonnettes genre bain turc, de cartes postales au mur. (Décors : Jacques Colombier). Le thé est servi sur une table basse, mais personne ne s'en occupe. On tourne la scène de rupture entre Olivier (Jean Marchat) et Corinne. Corinne, c'est Jacqueline Porel. Les yeux vont tout de suite vers elle. Au milieu de ce fatras d'appareils, de cottes bleues, c'est une image luxueuse, discrète, une image de qualité. Ses heaux cheveux blonds prennent toute la lumière et son clips de diamant brille doucement sur le lainage gris de sa robe.

La scène est dramatique. Le tout petit mouchoir rose que Jacqueline Porel vient de tremper fume comme une locomotive. Il fait naturellement un froid épouvantable. Le metteur en scène, Jean Stelli, a beau transporter son brasero dans tous les coins, l'air ne se réchauffe pas. La respiration de chacun se dessine comme celle d'un cheval de course dans une Silly Symphony. Il est impossible de tourner. La solution est trouvée - et semble arriver en droite ligne de la chambre des aveux spontanés - avant chaque scène, on avale un grand verre d'eau tuations.

V OUS enjambez trois câbles de la température ambiante pour quelques minutes...

Silence, On répète.

Jean Stelli : « Allez, Jacqueline. concentre-toi... »

Jacqueline met la tête dans ses mains. On dirait qu'elle va pleurer. Elle relève la tête, écarte ses mains. Mais oni, elle pleure ...

- Olivier, vous ne m'aimez plus... Marchat feuillette son livre d'un air excédé.

- Vous pourriez au moins répondre quand je vous parle...

Oh! le beau regard triste. Les belles larmes. Jean Stelli, la script, les machinistes ont un visage altéré d'enfant au cirque. En deux répli-ques, la voix de Porel a chargé l'air d'une horrible angoisse. Tous les cœurs vivent pour elle en ce mo-

Sauf le cœur de Marchat : « le ne veux pas me murier. »

Mlle Françoise Giroud, l'auteur du scénario (à qui l'on doit ceux de Promesse à l'Inconnue et Marie la Misère), raconte : « J'ui écrit ce scénario spécialement pour Gaby Morlay qui est parfaite dans les rôles à deux époques. C'est une his-toire de tous les jours... » (Bien sûr, nous avons tous une petite cousine qui a promis le silence contre le mariage à son ami assassin, une vieille tante sortant de prison pour tuer le séducteur de sa fille, un frère

- Olivier, vous ne m'aimez plus... Une voix qui sauvera bien des si-

Lise CLARIS.

La scène de rupture : Jacqueline Porel et Jean Marchat.

du nº 33

Supplément

LEGRAN pançais

semaine du 13 au 19 février

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L' « Ecran Français » vous recommande

parmi les nouveautés :

AVENTURES EN BIRMANIE (Triomphe 8). - LA DERNIERE CHANCE (Blarritz 8º, César 8º). - LES CONQUERANTS (Gaumont Palace 18º). - L'ESPRIT S'AMUSE (Rex 2°, Ermitage 8°). - LA VRAIE GLOIRE (La Royale 8°, Cinémonde Opéra 9°). — SYLVIE ET LE FANTOME (Vivienne 2°, Balzac 8°, Heider 9°, Scala 10°). TRENTE SECONDES SUR TOKIO (Marivaux 2º).

et quelques autres films à voir ou à revoir...

A CHAQUE AUBE JE MEURS (Cinépolis 8º, Montrouge 14º, Vanves 14º, Camera 16º). BOULE DE SUIF (Majestic 3°, P. Fêtes 5°, Picardy 3°, Monge 5°, Danton 6°, F. Dranatiques 10°, Louxor 10°, Pacific 10°, P. Italie 13°, St-Marcel 13°, Mozart 16°, Lutetia 17°, Pereire 17°, Select 18°). - CRIME DE M. LANGE (Champollion 5°). - ENFANTS DU PARADIS (Gaumont Th. 2", Michodière 2", Montparnasse 14"). — DESTINATION TOKIO (Sèvres Pathé 7º). - LAC AUX DAMES (Marbeuf 8º). - LA CITADELLE (St Michel 5º, St. 28 18º). - LE GROS LOT (Christmas July) (Panthéon 5º). - LA REGLE DU JEU (Varlin Palace 10°). - ORGUEIL ET PREJUGES (Clichy Palace 174). - VISITEURS DU SOIR (Ciné Mondial : La Courneuve). - VOUS NE L'EMPOR-TEREZ PAS AVEC VOUS (Porte St-Could 10°).

Les restrictions d'électricité ne nous permettent pas de garantir les heures des séauces. Se renseigner par téléphone.

CINE CLUBS

CINE CLUBS

MERCREDI 13 FEVRIER

JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (28 bis, rue St-Dominique), 20 h. : Le Maudit, Film de Charlot CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Léna), 20 h. 30 : Le Vieux Manoir, L'Exode.

JEUDI 14 FEVRIER

CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (21, rue Entrepôt), 20 h. 30 : Boudu sauvé dea eaux. Trois films de Jean Painlevé CINE-CLUB ENFANTS CENDRILLON (P. Chaillot), 14 h. 30.

VENDBEDI 15 FEVRIER

CERCLE ETUDES CIN, FRANCE-U.R.S.S. (P. Mutualité), 20 h. 30 : Jours et Nuite de Stalingrad (pour la première fois en France) présenté par G. Sadoul.

CLUB 46 (2 rue des Bons-Enfants), 20 h. 30 : Festival films cow-boys.

SAMEDI 16 FEVRIER

RADIO-CLUB AGRICULTEURS (8, rue d'Athènes), 17 h. 30 : La Troupe des J 3 CLUB SAINT-MANDE (Rexy), 20 h. 30 : Le Maudit, Film Charlot.

DIMANCHE 17 FEVRIER

MOULIN A IMAGES (salle Abbesses), 10 h. : Atalante, Taris, Zéro de conduite CINE-CLUB ENFANTS CENDRILLON (P. Chaillot), 14 h. 30.

LUNDI 18 FEVRIER

CINE-CLUB PARIS (21, rue Entrepôt), 20 h. 30 : Le Charette fantôme.

MARDI 19 FEVRIER

CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Le Montreur d'ombre, Le Journal d'une fille perdue CINE-CLUB JEUNESSE (35, rue Laborde), 20 h. 30 : Atalante, Taris CERCLE TECHNIQUE DE L'ECRAN (31, rue Legendre), 20 h. 30 : Festival Starevitch CINE-CLUB NEUILLY (Trianon), 20 h. 30 : Tempête sur l'Asie, Kriss.

MATINEES SOIRFS PERMAN

SOIREES PERMAN

MATINEES

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIRECS	FERMAN.
I* et 2° — Boulevards-Bourse CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M° RichDroubt). RIC. 72-19 CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M° Opéra). OPE 97-52 CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (M° Montm.). GUT.39-36 CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra). RIC. 82-54 GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M° BNouvelle). GUT. 33-16 IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M° Opéra). RIC. 72-52 MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° Richalieu-Droubt). RIC. 33-90 MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M° Opéra). RIC. 60-33 PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montmartre). GUT. 58-70 REX, 1, boulevard Poissonnière (M° Montmartre). CEM. 83-93 SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M° Châtelet). CEN. 74-83 STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M° Opéra). OPE. 01-12 VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M° Richelieu-Drouot). GUT. 41-39	Victoire sur la nuit (d.) La Douce Illusion (v.o.) Bull Dog Drumond s'évade (d.) Les Sans-Soucis (d.) Enfants du paradis 120, rue de la Gare Trente sec. sur Tokio (v.c.) Enfants du paradis Suez (d.) L'Esprit s'amuse (v.o.) Coups de feu Têtes de pioche (d.) Sylvie et le Fantôme	14 h, 30, 18 h, 30 14 h, 30, 18 h, 30 15 heures, 17 heures 14 h, 15, 16 h, 15 13 heures, 17 heures 15 heures P. sem. 15 h, 30 à 23 h, 15 h, 30, 18 heures Deux mathées 15 heures 14 h, 30, 16 h, 30	20 h. 30 20 h. 36 30 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30	8. D. D. 13 à 24 h. T. L. J. S. D. S. D. S. D. 15 h. S. D. 13.30-28 S. D. D.
3°. — Porte-Saint-Martin-Temple BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple). ARC. 53-70 MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M° République). TUR. 97-34 PALAIS FETES, 8, r.aux Ours (M° Arts-et-Mét.) 1**saile. ARC. 77-44 PALAIS FETES, 8, r.aux Ours (M° Arts-et-Mét.) 2° saile. ARC. 77-44 PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° Saint-Denis). ARC. 62-98 PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M° Saint-Denis). ARC. 62-98	André Hardy cow-boy (d.) Boule de suif Boule de suif Aventure de Buffalo Bill (d.) Aventure de Buffalo Bill (d.) Boule de suif	8, 15 heures 14 h. 50 è 19 h. 14 h. 45 D (2 m.) 14 heures, 19 heures 14 heures, 19 heures	20 h. 45 20 h24 h. 20 h. 45 3 20 h. 45 20 h. 45	D. S. D. 13.30-34
4°. — Hôtel-de-Ville CIMEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoll (M° Châtelet). ARC. 61-44 CIMEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M° St-Paul). ARC. 95-27 CYRANO, 40, bd Sébastopol (M° Réaumur-Sébastopol). ROQ. 91-89 HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M° H. de Ville). ARC. 47-86 SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M° Saint-Paul). ARC. 07-47	La Ruée sauvage (d.) Caravane du désert (d.) Rivaux du ranch (d.) Alerte au bagne Cage aux rossignols	14 heures 14 heures, 16 h, 30 P. 14 h 18 h. T. l, j., 16 h.	20 h. 80 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 40 20 h. 45	S. D. S. D. T. L. J. J. D. S. D. 14-23 h.
5°. — Quartier Latin BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M° Cluny). ODE. 48-29 CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 51-60 CIN. PANTHEON, 13, rue VCousin (M° Cluny). ODE. 15-04 CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 20-12 CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny). ODE. 07-78 MONGE, 34, rue Monge (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 51-46 MESANCE, 3, rue d'Arras (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 51-45 SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M° St-Michael). ODE. 39-19	Bolte aux rêves Crime de M. Lange Le Gros Lot (v.o.) Chanson d'une nuit La Mousson (d.) Boule de suif Vénus de la route (d.) La Citadelle (d.) François Villon	14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 45, 16 h. 30 T. 1. j. 2 mat. T. l.j., P. 14 h.30 à 19 h. J. S. D. L., 15 heures	29 h. 45 20 h. 40 20 h. 23 h. 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	S. D. (2 m.) S. D. (1. 25) D. D. 22 h. 45 D. 14.30-23 h. D. 15 h. S. D.
6°. — Luxerr.bourg-Saint-Sulpice BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° Saint-Sulpice). DAN. 12-12 DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M° Odéon). DAN 03-18 LATIN, 24, boulevard Saint-Michel (M° Cluny). DAN 81-51 LUX, 76, rue de Rennes (M° Saint-Sulpice). LIT. 62-25 PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (M° Duroc). LIT. 99-57 RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M° Rennes). LIT. 72-57 REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparnasse). LIT. 26-36 STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaptain (M° Vavin). DAN 58-00	L'Homme en gris (v.o.) Boule de suif La Ruée sauvage (d.) Charme de la bonême La Mousson (d.) Le Coupable Invité de la 11º heure Peloton d'exécution	14 h. 30, 16 h. 30 15 h. S. D. (2 m.) 14 h. 30 15 heures S. 2 mat. L. J. S. 15 h. D. (2 m.) Tous L jours, 15 heures 15 heures S. (3 mat.)	20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30	D. 2 mat. D. D.

PROGRAMMES

CINÉ-CLUBS

A PARIS

Le Moulin à Images

QUE sont devenus les comiques français du cinéma ! Le parlant les aurait-il tués en introduisant à l'écran un gros comique de Palais-Royal qu'au-cun souci de transposition ne tente d'alléger ?

Il est vrai que certain de ces films comiques dits muets qu'on nous présentait l'autre dimanche bavardaient beaucoup par le tru-chement des sous-titres, ouvrant chement des sous-tures, ouvrant la voie aux futures débauches du langage parlé. Ainsi, cet intermi-nable Gonzague, où Maurice Che-valier s'avère d'un comique labo-rieux : on croirait qu'il tient a démontrer que ses dons ne peu-vent rien sans le support des mots, et que sa verve demeure rentrée devant l'absurde des situations. Dandy, par contre, animait avec brio une bande par instants excellente, et qui vaut les meilleurs films des comiques mineurs américains.

Deux courts Max-Linder, qui,

s'ils sont peu démonstratifs quant au style comique de cet acteur, au style comique de cet acteur, ont du moins le mérite de nous restituer son visage et su silhouette let c'est exactement là ce que nous attendons des Ciné-Clubs : qu'ils soient les archives animées du cinéma). Et enfin Méliès : Illusions fantaissistes et Le Voyage dans la lune. Poésie, ingénuité, ingéniosité, l'esprit le plus léger : les surréalistes pourraient revendiquer Méliès pour l'un des leurs.

J. Z.

EN PROVINCE

On nous signale:

RENNES. — CLUB-FRANÇAIS DU
CINEMA.
M. Noël ROUN.
5. qual de la Brévalaye,
Séance inaugurale: le 17 février, avec « Le Gros Lot »,
au cinéma Le Français.

A LA SUITE de notre article sur la « Mission des Ciné-Clubs », la société Paramount signale qu'elle met à la disposition de tous les Cinés-Clubs de France un certain nombre de films « hors exploitation commerciale » : « Le Gros Lot », « Fifi Peau de Pêche », « Texas Rangers », etc. Un exemple à sulvre !

NOMS ET ADRESSES	1	1	i .	1
TO THE PARTIES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7°. — Ecole Militaire GRAND CINEMA, 65, av. Bosquet (M° Ecole-Milit.). MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire). SEG.69-77 PAGODE, 57 bls, r. de Babylone (M° St-François-Xavier). INV. 12-18 RECAMIER, 3, rue Récamier (M° Sèvres-Badylone). LIT. 18-49 SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (M° Duroc). SEG. 63-88 STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc). SUF. 64-66	Seul dans la nuit Têtes de pioche (v.o.) Deuxième bureau Destination Tokio (d.)	15 heures 15 heures 15 heures J. E. 15 heures J. S., 15 heures J. 15 h., S. D. (2 m.)	20 h. 45 20 k. 45 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45	D. 3 mat. D. 14-16 h. 45 D. 3 mat. D. 3 mat.
8°. — Champs-Elysées				
AVENUE, 8, rue du Colisée (M° Marbeuf). BALZAG, 1, rue Balzac (M° George-V). BIARRITZ, 79, av. des Champs-Elysées (M° Marbeuf). CESAR, 63, avenue des Champs-Elysées (M° Marbeuf). CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare). CINEAR SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare). CINEPR. CHAMPS-ELYS., 35, av. ChElys. (M° Marbeuf). ELV. 84-93 CINEPRESE CHELYSEES, 52, ChElys. (M° Marbeuf). ELV. 61-70 CINEPRESE CHELYSEES, 62, ChElys. (M° Marbeuf). ELV. 61-70 CINEPRESE CHELYSEES, 62, ChElys. (M° Marbeuf). ELV. 61-70 ELY. 61-70 BAL. 41-46 BAL. 41-46 BAL. 41-46 BAL. 46-65	Tomerre sur l'Atlantique (v.o.) Sylvie et le Fantôme La Dernière Chance (v.o.) La Dernière Chance (v.o.) Journal homme moderne Les Beaux Jours Voie française du Yunnan Danger d'aimer (d.) A chaque aube je meurs (d.) A chaque aube je meurs (d.) Le Livre de la jungle (v.o.) Soubrette (v.o.) L'Esprit s'amuse (v.o.) Meurtre de John Carter (v.o.) Lady Hamilton (v.o.) Lac aux dames Tant que je vivral Vie privée d'Elisabeth (d.) 120, rue de la Gare Aventures en Birmanie (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 90, 16 h. 15 15 heures, 17 heures 15 heures, 17 heures 15 heures, 17 heures 14 h. 20 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 T. 1, 1, 15 h. (sf mardi) 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 17 heures 15 h. 15, 20 h. 45, S. 14.30 14 h. 30 14 h. 30 14 h. 30 14 h. 30 15 heures 14 h. 45, 16 h. 50 16 h. 45, 16 h. 50 17. 1, 1, perm. 16 h. 45, 17 heures	20 h. 45 20 h. 15 21 h. 20 h. 45 20.15, 22.15 20 heures 20 h. 46 20 h. 20 20 h22.20 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 30	S. D.
9° Boulevards-Montmartre				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènos (M° Trinité). ARTISTIC. 61, rue de Doual (M° Clichy). AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra). PRO 84-64 CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra). CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine). CINEPHONE-ITALIENS 6, bd des Italiens (M° Opéra). CINEPHONE-ITALIENS 6, bd des Italiens (M° Opéra). CINEWOG-SAINT-LAZARE, 101, r.St-Lazare (M° St-Laz.). TRI. 77-44 COMCEDIA, 47, boulevard de Clichy (M° Blanche). TRI. 49-48 SLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° Opéra). PRO 83-81 DELTA, 17 bis, boulevard des Clichy (M° Blanche). PRO 83-81 DELTA, 17 bis, boulevard des Italiens (M° Opéra). PRO 33-88 GAITZ-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech, (M° Barbès). TRU 80-50 MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PROVAL-HAUSSMANN, 2, rue Chauchat (M° RDrouot). ROYAL-HAUSSMANN, 2, rue Chauchat (M° RDrouot). ROYAL-BOURDER, 43, bd des Capucines (M° Opéra). PRO 40-04 PROVAL-HAUSSMANN, 2, rue Chauchat (M° RDrouot). PRO 40-04 PROVAL-HAUSSMANN, 2, rue Chauchat (M° RDrouot). PROVAL-HA	Fantôme à vendre (v.o.) Sublime Sacrifice Le Livre de la jungle (v.o.) Deux mille femmes (v.o.) 120, rue de la Gare Actualités La Vraie Gloire (v.o.) Rendez-vous Ecole du crime (d.) Un homme à la page (v.o.) André Hardy cow-boy (d.) Raboliot (fermeture provisoire) Sylvie et le Fantôme Untel père et fils Le Dernier Sou Cyrano de Bergerae Le Roi et la Figurante Les Fils du dragon (d.) Danger d'almer (d.) La Route du begne	S. 14 h. 45 Tous les jours matinée 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30, 15 heures Perm. de 10 h. à 23 h. 16 heures 14 h. à 18 h. 80 14 h. à 18 h. 80 15 heures M. J. L. 15 h. 15 heures 14 h. 45, 16 h. 45 14 h. 45, 16 h. 15 15 h. S.15h. 17h. D.(2m.) 14 h. 30, 16 h. 20 Permanent 12 heures 15 heures, 16 h. 30 14 h. 30 2 matinées L. J. S., 15 heures	30 h. 80 20 h. 30 19 h. 31 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30	D. D. S. D. D. S. D. L. J. T. les jours S. D. S. D. 14-23h. T. l. J. 14 h. S. D. 2 soir. S. D. D. 3 mat. S. D. S. D. S. D. S. D. S. D. S. D. S. D. S. D.
10°. — Porte-Saint-Denis-République				
BOULEVARDIA 42, bd Bonne-Nouvelle (M° BNouv.), PRO. 69-63 CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M° StrSt-D.) BOT. 21 93 CINEX, 2, bonlevard de Strasburg (M° Gare-du-Nord), ROT. 41-00 CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° StrasbSt-Denis), BOT. 32-05 DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M° République), ARC. 73-08 ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° StrasbSt-Den.), BOT. 18-76 FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r.de Bondy (M° République), BOT. 23-00 GLOBE, 17, fbg Saint-Martin (M° StrasbSt-Denis), BOT. 47-56 LUXCH-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès), TRU, 38-58 LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° Gdu-Nord), MOR. 4-28 NEPTUNA 28, bd Bonne-Nouvelle (M° StrasbSt-Denis), BOT. 12-18 PARMENTIER, 158, evenue Parmentler, REPUBLIQUE-CIME, 23, fbg du Temple (M° République), BOT. 54-06 SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° SSt-Denis), PRO. 20-00 SAINT-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (M° Gde-l'Est), NOR 82-55 SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strasbourg-St-Denis), PRO. 40-00 TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M° Goncourt), NOR, 50-92 TIVOLI, 14, rue de fa Douane (M° République), MOR, 75-40	Gentleman boxeur (d.) Charlie Chan à Rene (d.) Vénus de la route (d.) Laurel, Hardy au FarWest (d.) Untel père et fils 120, rue de la Gare Boule de suif Loufoque et Cie Boule de suif Sergent York (d.) Roman d'un spahi Hôtel du Nord Boule de suif Soldats sans uniforme (d.) Faute d'un père Narcisse C'est donc ton frère (d.) Sylvie et le Fantôme Caves du Majestic Cage aux rossignols La Règle du Jeu	15 h., 17 h. 30 Tous les jours, 14 h. 30 Perm. 12 h. 30 à 23 h. Perm. 14 h. à 18 h. 30 T. les jours, 15 heures 14 h. 30 (D. 14 heures) L. au V., 14 h. 30 J. S. 15 h., D. (2 m.) 15 heures 2 mat, tous les jours T. les jours, 14 h. 30 15 heures T. les jours, 14 h. 30 16 heures T. les jours, 14 h. 30 17 heures T. les jours, 14 h. 30 18 heures T. les jours, 14 h. 30 19 heures T. les jours, 14 h. 30 The les jours T. les jours, 14 h. 30 The les jours T. les jours, 14 h. 30 The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.) The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.) The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.) The les jours T. les jours, 14 h. 30 The les jours T. les jours, 14 h. 30 The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.) The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.) The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.) The les jours T. les jours, 15 h.; D. (3 m.)	20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 35 20 h. 35 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20	D. 14-28 h. T.I. J. 13.30-23 S. D. 14 & 23 S. D. 2 soir. S. D. S. (s.n.) D. S. D. S. D. S. D. S. D. S. D. S. D. D. 2 mat. S. D. (2 soir.) S. D. D. (2 mat.) D. D. (2 mat.) D.
II. — Nation-République				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. RLenoir (M° Bastille). ROQ. 19-15 BA-TA-GLAN. 50. boxfevard Voltaire (M° Oberkampf). ROQ. 30-12 BASTILLE-PAIACE, 4. bd RichLenoir (M° Bastille). ROQ. 21-65 CASING-NATION, 2, av. Talliebourg. CIMEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M° Républ.). OBE. 58-08 CITHEA 112, rue Oberkamaf (M° Parmentier). OBE. 15-11 CYRAND, 76, rue de la Roquette. POS. av. de la République (M° Père-Lach.). OBE. 86-86 IMPERATOR, 105, av. de la République (M° Père-Lach.). OBE. 86-86 IMPERATOR, 113, rue Oberkamaf (M° Parmentier). OBE. 11-18 PALERMO. 101. boulevard de Charonne. ROQ. 51-77 RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M° Bastille). DOR. 54-60 SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M° Bastille). TEMPLIA, 6. rue du Fbg-du-Templa (M° Temple). OBE. 84-67 VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. d la Roquette (M° Voit.). ROQ. 65-10	Cavalier de l'ouest (d.) Caves du Majestic Caravane du désert (d.) Gangster maigré lui (d.) La Grande Epreuve Petit Bagarreur (d.) Tarzan trouve un fils (d.) Femmes marquées (d.) Cage aux rossignola Vie de bohème La Grande Epreuve Céclie est morte Sh. Holmes contre Moriarty (d.) Cage aux rossignols	J. S., 15 h.; D. (2 m.) L. J. S., 15 h.; D. (2 m.) T. I. j. 14 h. 30, 16 h. 30 J. S. L. T. i. j. 14 h. 30 L. J. S., 15 heures 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures	21 heures 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30	D. S. D. (2 m.) D. S. D. (2 soir.) D. 2 mat., D. (2 mat.)

AND DESCRIPTION OF THE OWN PERSONS ASSESSMENT OF THE OWN PARTY AND ADDRESS OF THE OWN PARTY AND ADDRESS OF THE OWN PARTY.	Commence of the Commence of th		-	-
NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
I2°. — Daumesnil-Gare de Lyon CINEPHST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.). DID. 34-85 COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil). DID. 74-21 KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil). DID. 97-86 LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille). DID. 97-97 LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon). DID. 01-59 ROVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin. DID. 95-61 RAMBOUILLET-PALL, 12, r. Ramboulliet (M° Reuilly). DID 15-48 REUILLY-PALACE, 66, bd de Reuilly (M° Montgaiet). DID. 65-72 TAINE-PALACE, 14, rue Taine (M° Daumesnil). DID. 44-50 ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil. DID. 07-88	Emporte mon cœur La Manière forte (d.) Colonie pénitentiaire (d.) Caves du Majestic Cage aux rossignois Cayes du Majestic Marie la Misère Gaités de l'escadron	P. 14 h. & 25 h. L. J. S., 15 heures J. 14 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 J. D. (2 mat.) J. 15 heures J. S. 15 h., D. (3 mat.) J. 15, (2 mat.) J. S., 15 heures L. J. S. 15 h., D. (3 m.)	20.15 22.15 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 50 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	6. D. D. 9. D. D. 2 mat. 6. D.
13°. — Gobelins-Italie LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac). FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M° Italie). FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie). GOBELINS, 73, avenue des Gobelins. ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie). GOBELINS, 73, avenue des Gobelins. PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie). GOB. 62-82 SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins). REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 45-93	Trafic d'hommes (d.) Trafic d'hommes (d.) Av. Rich. le Téméraire, 2° p. Taverne de la Jamaïque (d.) La Mousson (d.) L'Ineaisissable (d.) Boule de suif Roman d'un spahi	L. J. S., 14 h. 30 15 heures, S. D., 2 mat. L. J. S., 14 h. 30 15 heures, S. D. (2 m.) T. l. J., 15 heures 14 heures T. l. J., 15 heures 15 heures L.J.S. 14 h. 45, D.(2 m.) J. S., 15 h., D. (2 mat.) J. S. 15 heures	20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 21 heures 20 h. 30 20 h. 40 20 h. 80 20 h. 80 20 h. 80 20 h. 45	D. D. 20 h23 h. D. 2 mat. D. D. J. 32 h. 45 D.
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia). ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rocherau). CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin). DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin). DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin). DENFERT, 24, pl. Denfert-Rocherau (M° Denfrt-R.). DENFERT, 24, pl. Denfert-Rocherau (M° Denfrt-R.). DENFERT, 24, pl. Denfert-Rocherau (M° Denfrt-R.). DAN, 30-12 DAN, 46-17 DAN, 30-12 MAINE, 95, avenue d'Alésia (M° Alésia). WAU. 59-32 SUF. 26-11 WAU. 59-32 SUF. 26-11 DAN, 41-82 DAN, 41-82 DAN, 41-82 DAN, 41-82 DAN, 65-13 ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia). ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia). ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia). SUF. 67-42 SUF. 67-42 SUF. 67-42 SUF. 67-42 UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M° Alésia). DAN, 46-51 DAN, 46-51 DAN, 46-51 DAN, 46-51 DAN, 46-53 SUF. 30-98	La Grande Epreuve Capitaines courageux (v.o.) Anges de miséricorde (d.) Quasimodo (d.) Seul dans la nuit Seul dans la nuit Festival Wait Disney Emfants du paradis	T. l. j. 15 h., D. 14 h. 80 T. l. jours, 2 matinées 15 heures, 18 heures T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 45 L. J. S. 15 heures 14 h. 30 L. J. S. 15 heures Perm. tous les jours Perm. tous les jours J. S. 15 heures L. J. S. 15 heures T. l. j. S. 15 h., D. (3 m.) L. J. S. 15 heures L. J. S. 16 heures L. J. S. 16 heures L. J. S. 16 heures	20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 29 h. 45 30 h. 45 21 h 45 20 h. 45	D. D. jus. \$2.45 D. D. D. S. D. (\$ soi.) D. D. S. D. \$ mat. S. D. \$ mat. D.
CAMBRONNE, 100, r. de Cambronne (M° MPicquet). CINEAC-MONTPARNASSE (gare Montparnasse). CINE-PALACE, 55, r. Croix-Rivert (M° Cambronne). CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M° Convention). GRENELLE-PALACE, 147, av. EZola (M° Emile-Zola). SEG. 01-70 GPENELLE-PATH., 122, r. du Théâtre (M° Commer.). SUF. 25-36 JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles. LLECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sèrres-Lecnurbe). VAU. 38-21 LLECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sèrres-Lecnurbe). VAU. 43-88 MAGIQUE, 204, r. de 19 Convention (M° Boucleart). VAU. 20-32 PALACE-ROND-POINT, 153, rue Saint-Charles SAINT-LAMBERT, 6, rue Páclet (M° Vaugirard). SEG. 65-03 STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M° Faloutère). SUF. 75-63 SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Giamp-de-Mars). SUF. 53-16 VARIETES PARIS, 17, r. CrNivert (M° Cambronne). SUF. 53-16 VAU. 29-47	A la rescousse Journal homme moderne La Ruée sauvage (d.) La Mousson (d.) La Mousson (d.) La Mousson (d.) Place au rythme (d.) Seul dans la nuit Seul dans la nuit Les Hommes sans hom Gung Ho I (v.o.) La Loi du Nord Seul dans la nuit Dégourdis de la 11 Mollenard Le Monde est merveilleux (d.) Seul dans la nuit	L. J. S., 15 heures L. M. J. S., 14 h. 45 L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures S. 15 heures J. S. D. L. J. S. L. J. S. L. J. S. L. J. S. 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S. 15 h. D. (2 mat.) L. J. S. 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 48 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45	10 h. 2 28 h. D. D. 2 mat. D. 14 A 19 h.
I6°. — Passy-Auteuil AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La-Fontaine (Mo Ranelagh). AUT. 82-83 CAMERA, 70, rue de l'Assomption (M° Ranelagh). JAS. 03-47 EXELMANS, 14, bd Exelmans (M° Exelmans). AUT 01-74 MOZART, 49, rue d'Auteuil (M° Michel-Ange-Auteuil). AUT. 09-79 PASSY, 95, rue de Passy (M° Passy). AUT. 62-34 PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (M° Pte-St-Cloud). AUT. 99-75 ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (M° Maillot). PAS. 12-24 ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M° Passy). JAS. 41-16 SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M° Victor-Hugo). VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M° VHugo). PAS. 49-76 17°. — Wagram-Ternes	Les Alles de la flotte (d.) A chaque aube je meurs (d.) La Route du bagne Boule de suif Les Réprouvés Vous ne l'emp. pas avec vous d. G'est donc ton frère (d.) Les Gens du voyage Invité de ja 11° heure La Route du bagne Peloton d'exécution	L. Mer. V. S., 14 h. 30 L. J. S. 15 h., D. (2 m.) J. S., 15 heures J. S. 15 h. D. (2 mat.) L. J. S. 15 heures L. J. S. 15h., D. (2 m.) L. J. S. 15 heures J. S. 15 heures J. S. 14 h. 30 T. l. J., 15 h., sauf M. V. L. J. S. 15 heures	20 h. 48 20 h. 45 20 h. 45	D. 2 mat. D. 2 mst. D. D. D. 14.80, 17. D. 3 mat.
BERTHIER, 35, bd Berthier (N° Champerret). CARDINET, 112, roe Cardinet (N° VIIIIers). CIMEAC TERMES, 8, fg Saint-Honoré (M° Ternes) CIMEAC TERMES, 8, fg Saint-Honoré (M° Ternes) CICHAMPERRET, 4, rue Vernier (M° Champerret). CIMEAC TERMES, 8, fg Saint-Honoré (M° Ternes) CIMEAC TERMES, 27, av. Ternes (M° Ternes) CLICHY-PALACE, 49, avenue Clichy (M° La Fourche) CLICHY-PALACE, 49, avenue McClichy (M° Clichy) CARDINET, 76, av. d Clichy (M° Clichy) CLORIA, 106, avenue de Clichy (M° Fourche) CLICHY, 78, av. d Clichy (M° Fourche) CLICHY, 2, rue Blot (M° Clichy). CLECEMPRE, 128, rue Legendre (M° Marcadet-8.) Le METEORE, 44, Rue des Dames (M° Rome). MIRAGES, 7, avenue de Clichy. CUTETIA, 31, avenue Mac-Mahon (M° Etoile). MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (M° Etoile). MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (M° Etoile). MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (M° Etoile). NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M° Mallict). MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (M° Etoile).	François Villon M. La Souris La Route du bagne Vie privée d'Elisabeth (v.o.) La Grande Epreuve Orguell et Préjugés (v.o.) La Vie continus (v.o.) Christine se marle Femmes marquées (d.) Vie privée d'Elisabeth (d.) Nous irons à Paris Féerie de la glace (d.) Combat éternel (d.) Invité de la 11º heure Boule de suif La Route du bagne La Guerre des gosses Hötel du Nord Mon mari court encore (v.o.) Boule de suif Caves du Majestic François Villon Maria Chapdelaine Rosier de Mme Husson La Route du bagne Vie privée d'Elisabeth (d.)	J. S., 15 heures J. S., 14 h. 30 L. J. S., 15 heures 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 15 heures T. l. J., 15 heures L. J. S., 15 heures 15 heures 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 T. l. J. permanent L. J. S., 15 heures 15 heures 15 heures 15 heures 17 h. J. S., 15 heures 18 heures 19 heures 19 heures 10 heures 10 heures 11 h. 30, 16 h. 45 11 heures 12 heures 13 heures 14 h. 30, 16 h. 45 15 heures 15 heures 16 heures 17 h. 10 matinées 18 heures 19 h. 14 h. 30	20 h. 80 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 30 21 h. 45 20 h. 30 21 h. 45 20 h. 45 21 h. 45 22 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45	V.S.D. s. nuit D. D. S.D. 13.30-24 S. D. 18 h. 30 D. D. 5 mat. D. jusq. 23 h. D. 20-23 h. D. 14.15, 23. S. D. 23 h. D. 14.30-29.45 D. 2 mat. D. 2 mat.

18'. — Montmartre-La Chape	II.	The state of the s			
DARBES-PALACE, 34, bouleward Barbès (Mº Barbès). CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (Mº Chapelle). CIMEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (Mº Anners). CINE-PRESSE CLICHY, 132, hd Clichy (Mº Clichy). CINE-PRESSE CLICHY, 132, hd Clichy (Mº Clichy). CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (Mº Clichy). CLIGNANCOURT, 78, bd Dranno (Mº PClignancourt). FANTASIO, 98, boul. Sarbès (Mº Marcadet-Pois). GAUMONT-PALACE, place Clichy (Mº Clichy). IDEAL, 100, sv. de Saint-Ouen (Mº Balagny). LUMIERES, 123, avenne de Saint-Ouen (Mº Balagny). MCTROPOLE, 86, av. Saint-Ouen (Mº Balagny). MCTROPOLE, 86, av. Saint-Ouen (Mº Balagny). MONTCALM, 134, two Ordener (Mº Blanche). MYRHA, 36, rue Myrha (Mº Barbès). MYRHA, 36, rue Myrha (Mº Barbès). NEY, 99, bouleward Ney. ORNANO, 43, bd Ornano (Mº Siminfon). PALAIS-ROCHECNOUARY, 56, b. Rochech (Mº Barbès). NEY, 99, bouleward de Clichy (Mº Pigaile). STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Mº Blancha). 19°. — La Villette-Belleville AMERICCINE, 145, avenue Jean-Jaurès (Mº Jaurès). SELECT, 8, avenue de Clichy (Mº Barbès). PLANDRE, 29, rue de Flandre. FLOREAL, 13, rue de Beleville (Mº Baleville). OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Mº Jaurès). PELAPORE, 29, rue de Flandre. FLOREAL, 13, rue de Beleville (Mº Baleville). OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Mº Jaurès). REMAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (Mº Jaurès). REMAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (Mº Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre. PLOREAL, 13, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Mº Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre. PLOREAL, 55, rue de Meaux (Mº Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre. PLOREAL, 13, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Mº Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre. PLOREAL, 13, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Mº Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre. PLOREAL, 146, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136, rue de Belleville (Mº Belleville). OLYMPIC, 136	MON. 85-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR 31-45 MON. 06-92 MON. 79-44 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 25-24 MON. 63-35 MON. 63-26 MON. 93-35 MON. 93-35 MON. 93-35 MON. 38-84 MAR. 23-49 MON. 36-07 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 87-61 BOT. 60-07 SOT. 48-24 NOR. 60-43 ROQ. 27-81 DBC. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 60-21 ROQ. 31-74	Samson La Route du bagne Enfants du paradis Baraqua 1 La Grande Epreuve Vivre sa vie (d.) Vie privée d'Elisabeth (d.) Femme de l'enn. publ. nº 1 (d.) Les Conquérants (d.) Vie privée d'Elisabeth (d.) Mollenard Vie privée d'Elisabeth (d.) Mollenard Vie privée d'Elisabeth (d.) Christine se marie Escadrille de la chance Tragédle de la forêt vierge (d.) Le Dernier Sou Caves du Majestic Alerte aux Indes (d.) La Route du bagne Femmes (v.o.) La Grande Bagarre (d.) Boule de suif Vie privée d'Elisabth (d.) La Citédelle (v.o.) L'Homme sans visage (d.) Caves du Majestic Caves du Majestic Caves du Majestic Caves du Majestic Espionne à bord (d.) La Règle du Jeu Revanche de Zorro (d.) (non communiqué) Six heures à terre (d.) La Route du bagne La Ruée cauvage (d.) Voyages de Guiliver (d.) Voyages de Guiliver (d.) Cage aux rossignols Cage aux rossignols Cage aux rossignols Dames du bois de Boulogne Cage aux rossignols	8. J. 15 h., D. (2 m.) 14 heures, 17 h. 30 15 heures P. 14 h. à 24 heures L. J. S. 14 h. 15 T. 1, J. 14 h. 30, 13 h. 45 L. J. S. 15 h., D. (2 m.) 14 h. 45, D. (2 m.) 15 heures L. J. S., 15 heures J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures 14 h. 45 T. L. J., 15 heures L. J. S., 14 h. 45 J. S., 15 heures L. J. S., 14 h. 45 J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures	20 h. 45 20 h. 45	S.D. (2 soir.) S.D. 14-1 h. D. 14-1 h. D. T. 1 f. D. 2 mat. D. 2 soir. S. D. D. D. 2 soir. S. D. Jus. 1.15 D. 14-19 h. D. 2 mat.
PRADO, 111, rue des Pyrénées (Nº Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (Nº Gambetta) TOURELLES, 250, av. Gambetta (Nº Lita)	MFN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83	Cage aux rossignols Cage aux rossignols Cayes du Majestic (non communiqué) Cage aux rossignols Un solr de rafle Sous les yerrous (d.)	L. J. S., 15 heures L. J. S., 16 h. D. (2 m.) L. J. S., 15 heures T. l. J., 15 heures L.M.J., 15 h. S.D. (2 m.) 15 heures L. J. S. D., 15 heures	20 h. 40 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	D. D. D. D.
THE PERSON OF PROPERTY	LUMIERES, 128, avenue de Saint-Guen. MARCADET, 110, rue Marcadet (M° Jules-Joffrin). MARCADET, 110, rue Marcadet (M° Jules-Joffrin). METROPOLE, 86, av. Saint-Guen (M° Balagny). MONTCALM, 124, rue Ordener (M° Jules-Joffrin). MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M° Pigalle). MOULIM-ROUGE, place Blanche (M° Blanche). MYRHA, 36, rue Myrha (M° Barbès). MYRHA, 36, rue Myrha (M° Barbès). MYRHA, 36, rue Myrha (M° Barbès). RITZ, 8, boulevard Mey. ORNANO, 43, bd Ornano (M° Simplow). PALAIS-ROCHECHOUARY, 56, b. Rochech. (M° Barbès). RITZ, 8, boulevard de Clichy (M° Pigalle). SELECT, 8, avenue de Clichy (M° Clichy). SELECT, 8, avenue de Clichy (M° Blancha). 19°. — La Villette-Belleville AMERICCINE, 145, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès). BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M° Belleville). DANUBE, 49, rue de Flandre. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M° Belleville). DLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès). RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jaurès). RIALTO, 7, rue de Flandre. RIULET, 22 bis, rue de Meaux (M° Jaurès). RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jaurès). RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jaurès). SIVILETTE, 47, rue de Flandre. AMBETTA, 47, rue de Bagnolet (M° Bagnolet). JUCORICO, 128, boul, de Belleville (M° Belleville). JUCORICO, 128, boul, de Pyrénées. RAND, 111, rue des Pyrénées. RADO, 111, rue des Pyrénées. RADO, 111, rue de SPyrénées. RADO, 111, rue de SPyrénées. RADO, 111, rue de SPyrénées. RANDON-GAMBETTA, 16, r. CFerbert (M° Gambetta).	LUMIERES, 123, avenue de Saint-Quen (M° Balagny). MAR A3-32 MARCADET, 110, rue Marcadet (M° Juies-Joffrin). METROPOLE, 26, av. Saint-Quen (M° Balagny). MONTCALM, 124, rue Ordener (M° Jules-Joffrin). MONTCALM, 124, rue Ordener (M° Jules-Joffrin). MONTCALM, 124, rue Ordener (M° Digale). MONTCALM, 124, rue Ordener (M°	UMIRES, 123, avenue de Saint-Ouen (M° Bolagny). MAR AGADET, 110, rue Marcadet (M° Jules-Joffrin). MARCADET, 110, rue Grocher (M° Jules-Joffrin). MONTM. CIBA, 114, but Grochechus (M° Bolagny). MONTM. CIBA, 114, but Grochechus (M° Bolagny). MONTM. CIBA, 114, but Grochechus (M° Bolanche). MONTM. CIBA, 114, but Grochechus (M° Bolanche). MON. MON. 63-26 MON. MON. 97-06 MON. MON. 97-06 MON. 97-06 MON. 97-06 MON. 98-16 MON. 98-17 MON. 98-18 MON. 98-17 MON. 98-18 MON. 98-19 MON. 98-19 MON. 98-19 MON. 98-18 MON. 98-19 La Foute d'Elisabeth (d.) La Fagle du Jeu Caves du Majestic Caves du Majesti	LUMITERS, as a remos to Saint-Quen (mº Salagoy). MAR. 71-23 MAR. 71-23 MAR. 71-23 MAR. 72-251 MAR. 72	Library Color Co

BANLIEUE

ASNIERES
ALCAZAR, 1, rue de la Station.
ALHAMBRA, 10, piace Mationaiz.
AUBERVILLIERS
FAMILY, 5, rue Ferragus.
KURSAAL, 111, avenue de la République
BONDY
MURSAAL KURSAAL.

KURSAAL
BOIS-COLOMBES
EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil.
BOULOGNE
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.
PALACE, 151, boulevard Jean-Jauràs.
BOURG-LA-REINE
REGINA, 3, rue René-Rœkel.
CACHAN
CACHAN-PALACE. 1, rue Mirabeatt.
COLOMBES
COLOMBES-PAI ACE 13 rue Saint-Denis.
COURBEVOIE
PALACE.

PALACE. CYRANO. MARGEAU.

CHARLO.

CHARENTON
CELTIC, 29 mm Gabriel-Pari,
CHOISY-LE-ROI
SPLENDID, 3 bis von Thiers.
CLICHY
CASINO, 35, boolevard Jean-Jaurès,
CLICHY-OLYMPIA 17, rue de l'Union.

MAGIC, 5, rue du Général-Julien.
VOX, 48, boulevard Foch,
VOX, 48, boulevard Foch,
GENTILLY
GALLIA, 22, avenue de Montraupe,
HAY-LES-ROSES
LES ROSES, 22, rue de Wetz.
INCY
VIXY-PALACE, 48 bis, rue de Paris,
ISSY-LES-MOULINEAUX
LE MOULINO, 54 mm p.-Timbaud,
LA COURNEUVE
CINE-MONDIAL.

Deux courts Max-Linder, qui,

Visiteurs du soir

Par la porte d'or (d.) Mystère Saint-Val Cavaller noir

Zouzou Mystère Saint-Val Christine se marle

Soldats sans uniforme (d.)

Mystère Saint-Val

Mystère St-Val Ramona La Règie du Jeu Révolte des vivants (15 au 18)

La Mousson (d.)

Voyageur de la Toussaint Mystère Saint-Val

Mile Mozart Femmes en mission (d.)

Le Cantinier de la coloniale Gueule d'amour

Rangers », etc. Un exemple a sulvre !

LES LILAS ALHAMSRA, 50, boulevard de la Liberté. MAGIC, 99, rue de Paris. VOX, 78, avenue Pasteur. LEVALLOIS

MAGIC, 2, rue du Marché. EDEN, 74, rue Jules-Guesde. ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. MALAKOFF FAMILY.

MONTREUIL
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.
MONTROUGE
LE GAMBETA, 33, avenue Gambetta.
NANTERRE
SELECT-RAMA.
NEUILLY
CHEZY, 4, rue de Chrzy.

CHEZY, 4, rue de Chezy, NOISY

CASINO.

PAVILLONS-SOUS-BOIS

MODERN, 3, rue Robillard.

PUTEAUX

BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.

CENTRAL, 33, rue dos Darmattes,

FOSNY-SOUS-BOIS

UNIVERSEL, 1, rue de Noisy,

SAINT-DENIS

CASINO, 73, rue de la Republique.

PATHE, 25, rue Catulierne.

KERMESSE, 63, rue République.

SAINT-MANDE

ST-MANDE-PALACE, 69, rue République.

SAINT-OUEN

ALHAMBRA.

VANVES

PALACE, 42, rue Raspail. DEN-VINCENNES

EDEN-VINCENNES

EDEN-VINCENNES

PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise,

REGENT, 116, rue de Fontenay,

VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris. Cage aux rossignois Caves du Majestic Trois du cirque

La Route du bagne Invités de la 11º houre Christine se marie

Alerte aux Indos (d.)

P.H. contre Gestapo (d.)

Attends-moi (d.) Traffic illégal (d.)

La Route du bagne

Deuxième bureau

La scène de rupture : Jacqueline Porel et Jean Marchat.

Soldats sans uniforme (d.) Mystère Saint-Val

Carrefour des enfants perdus Par la porte d'or (d.) La Mousson (d.) Des hommes sont nés (d.)

P.H. contre Gestapo (d.)

La Route du bagne

Sergent York (d.) Alerte aux Indes (d.) Good bye Mr. Chips (d.) Le Gladiateur (d.) Vénus de la route (d.) Prété-moi lume.

Le chapitre des tours de taille

beau persifler, protester, blaguer, et même monter sur ses grands chevaux, les jeunes filles en fleur chevaux, les jeunes filles en fleur et les jeunes gens en boutons de France et de Navarre continuent à lui demander, sur le ton le plus insinuant, quel est le poids exact de Jean Marais et quel emploi fait de ses nuits Danielle Dar-rieux. Ainsi de Thérèse Arnaurieux. Ainsi de Therese Arnau-din, au grand Piron, qui « en pince » à la fois pour Tino Rossi, Fernandel, Jean Gabin, Pierre Blanchar et aussi (voyons, made-moiselle!...) pour Danielle Dar-rieux. Ainsi d'un groupe de sym-



pathisants de Bordeaux, dont la passion collective est transatlan-tique, puisqu'elle s'adresse à Claudette Colbert et à Véronika Claudette Colbert et à Véronika Lake, mais qui, gens de précaution, commencent par demander l'âge de leurs idoles. Ainsi de Renée R..., à Lancelot, qui réserve ses faveurs à Jean Chevrier et ne veut pas « qu'on lui réponde à l'envers ». Ainsi de Louis Barbedor (le beau nom!), à Rennes, qui exige une masse d'autographes (demandez-les aux vedettes de votre choix, en leur écrivant à notre adresse: nous transmettrons) et qui veut savoir l'âge de Madeleine Sologne et de Jacqueline Bouvier (elles sont déjà mariées, cher monsieur). Ainsi de Monique Forest, à Landerneau, qui, elle, pose une question plus insidieuse, au sujet de son pré-

qui, elle, pose une question plus insidieuse, au sujet de son préféré Alain Cuny: elle voudrait savoir ce que pensent de lui Louis Jouvet et Charles Dullin...
C'est assez pour cette semaine. L'Amt Pierrot a pris les lettres de tous ces correspondants et, en ce moment, tout en dictant cette réponse, il s'amuse gentiment à en faire des cocottes. Mais sa pensée parcourt l'espace pour aller jusqu'aux auteurs de ces missives: l'Amt Pierrot est bon, et il sympathise avec eux, de tout il sympathise avec eux, de tout

BERNARD DESSUS, A ORLEANS; J. LEDAIM, A CAEN; S. P., A SAINT-ETIENNE. — Lettres trans-

mises.

PIERRE ROYER, A L'ARGENTIERE. — Le rire est le propre de
l'homme... et de l'Ami Pierrot, Si
vous fréquentez un jardin zoologique,
vous savez qu'on rit mortellement devant la cage aux singes; il serait
pourtant difficile de prétendre que
les singes font œuvre d'art. Le
film auquel vous faites allusion n'est
pas très différent de l'activité de ces
quadrumanes... Et le cinéma a déjà
prouvé qu'on pouvait faire œuvre
d'art en amusant d'une manière
moins sordide; témoin Charlie Chaplin.

JACKIE MEURVILLE, A TROYES.

— Tu es bien gentil... Mais tu ne voudrais pas que je taquine les lecteurs qui me posent des questions indiscrètes. Tu es d'autant plus genindiscretes. Tu es d'autant plus gen-ti! que tu ne me poses pas, toi, des questions indiscrètes... Pour fon-der un Ciné-Club, adresse-toi à la Fédération des Ciné-Clubs, 7, avenue de Messine, Paris. GASTON CHIRAC, A MONTPEL-LIER. — Nous avons entrepris la unblivation d'us avons d'activations

LIER. — Nous avons entrepris la publication d'une série d'articles sur les problèmes techniques du cinéma : vous avez dù voir celui que nous venons de consacrer à la télévision. Nous parlerons incessamment de la couleur et du relief.

ouleur et du relief. CLAUDE MARCHAL, A PARIS.

CLAUDE MARCHAL, A PARIS.

— Votre petit topo est très amusant...
Et vous n'êtes pas le seul de votre avis. La star à laquelle vous faites allusion va se retirer très prochainement à la vie privée...

UNE LECTRICE FIDELE, A ANGERS. — La carrière à laquelle vous faites allusion est difficle et, en tout cas, très mai organisée. On n'y connaît que des réussites individuelles. Elles sont rares et pas très importantes. L'enseignement de l'I.D.H.E.C. porte aussi sur ces questions et, en en sortant, on a une petite chance d'être engagé. Mais, encore une fois, réfléchissez-y bien. Vous pouvez demander des renseignements plus complets à l'I.D.H.E.C., 6, rue de Penthièvre.

L'ÉCRAN FRANCAIS

a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944 Rédacteurs en chef: Jean VIDAL J.-P. BARROT

Administrateur : G. PILLEMENT REDACTION - ADMINISTRATION 100, rue Réaumur - Paris (2°) GUT. 80-60 - TUR. 54-40

PUBLICITE 142, rue Montmartre - Paris (2*) GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ECRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS

Six mols: 250 fr. — Un an : 500 fr. Compte chèque postal: Paris 5067-78 Les abonnements partent du 1°r et du 15 de chaque mois,

Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT

François Campoux a réalisé un film consacré au professeur Lange-

Théophile Pathé, metteur en

Theophite Pathe, metteur en scène : un film à Turin.
 Madeleine Caroll refuse d'aller tourner Colomba, film de Preston Sturges, à Hollywood.

LONDRES

♦ Sortie de L'Eternel Retour.

ROME

Avant de partir pour Holly-wood, Alida Vallé interprétera Eugénie Grandet, d'après Balzac, réalisation de Mario Soldati.

◆ Jacqueline Laurent en vacances. A Lawrence Olivier viendrait interpreter un Saint François d'Assise

♦ Junie Astor, Jean Tissier et Claude Génia, prochainement, dans les Cinq Jours du roi Murat.

BERLIN

♦ Gerhardt Lamprecht tournerait

· Premier tour de manivelle d'un film qui évoquera les derniers combats dans le métro berlinois.

MOSCOU

Les Indomptés, de Marc Donskoï, d'après le roman de Boris Gorbatov, dans six salles d'exclusivité. ♦ La seconde partie d'Ivan le Terrible est achevée.

♦ La production s'oriente nettement vers la couleur.

HOLLYWOOD

Les robes du soir ne couvriront plus la poitrine.

Radio Cavalcade : l'histoire de

la radio, depuis le poste à galène

jusqu'à la télévision.

Adolphe Menjou, bientôt en Angleterre pour deux films en an-





TOUS NEZ INCORRECTS

sont relaits rapidement, confortablement d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, par le Rectificateur par le Rectificateur de Recherches, 18, Annemasse (Hte-Sav.)

SEUL. VOTRE HOROSCOPE _

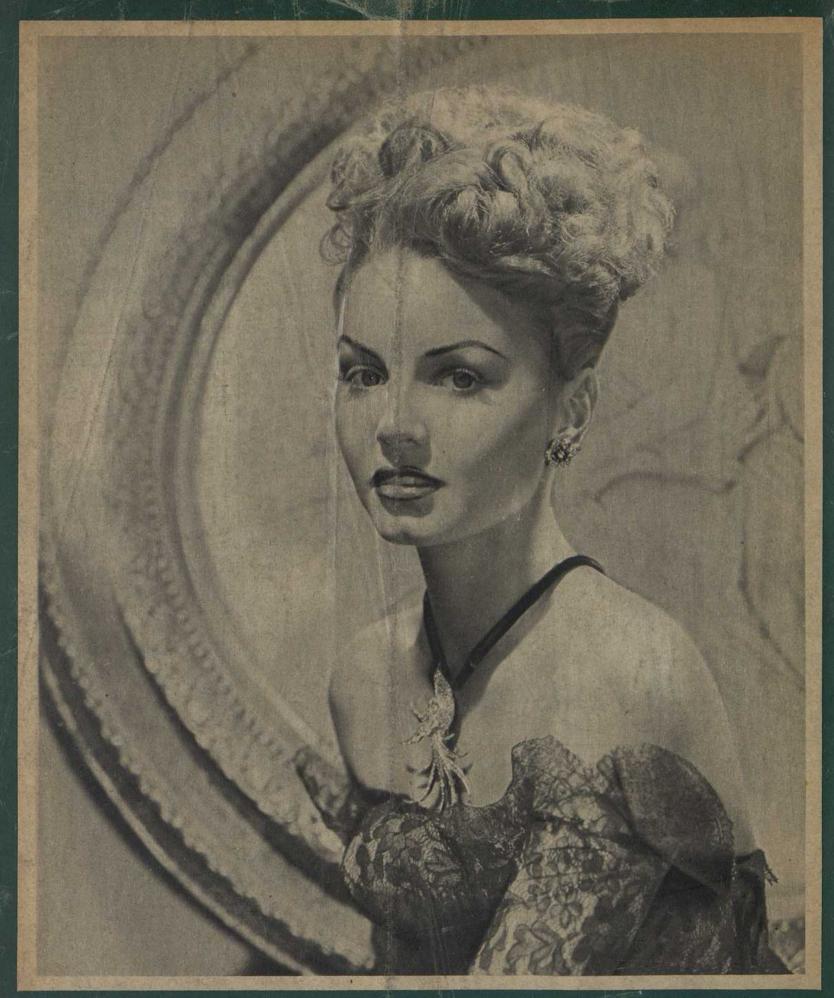
PSYCHOLOGIQUE Caractère - Capacités - Destin vous perm. d'amélior. votre sort.
M. Roland DERKUM
Service - 15, r. L.-Carle, LYON
Envoyer spéc, d'écriture, date
heure et lieu de naissance
Etude complète : 100 fr.

Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN français n'accepte aucune publicité cinématographique

ARGENT QUI DORT ARGENT MORT!

Vos économies doivent vous rapporter et travailler à la reconstruction et à la modernisation du pays. Transformez-les en Bons de la Libération. Elles vous rapporteront et serviront à tous.

Le Couli-Couri? Tout le monde en parle!



L'EGRAN. Juançais

JANET BLAIR

ulait être danseuse classique : en fait, elle a commencé sa carrière comme chanteuse de jazz. Sa première création importante a été dans « My sister Elleen » ; depuis, elle à atteint la veriette dec « Il était une fois » (voir pages 12 et 13) et vient de terminer « Le Cœur d'une Cité », où en la voit ci-dessus.